

JOURNALISTES EN HERBE



PHOTO PIB

À LA DÉCOUVERTE DU JOURNALISME

**LES ÉLÈVES D'AUJOURD'HUI
SONT LES CITOYENS DE DEMAIN**
PAGE 3

**DES ARTICLES
« CITOYENS »**
PAGE 4

**LES PAGES RÉALISÉES PAR
LES ÉCOLIERS ET COLLÉGIENS**
PAGES 6 À 30

Portée par l'Association Les Voies du Nord et votre journal, l'opération « Journalistes en herbe » bénéficie du soutien de l'Académie de Lille et d'Amiens, de la Fondation d'entreprise Caisse d'Épargne Hauts de France et de la Fondation SNCF



**Fondation
d'entreprise**
CAISSE D'ÉPARGNE
HAUTS DE FRANCE





ENGAGÉE POUR SON TERRITOIRE



LUTTER CONTRE TOUTES LES FORMES D'EXCLUSION › AGIR EN FAVEUR DE L'ÉGALITÉ DES CHANCES, DE L'ÉDUCATION ET DE L'APPRENTISSAGE DES SAVOIRS DE BASE › **FAVORISER LA CRÉATION D'EMPLOI, LA FORMATION ET L'APPRENTISSAGE** › MOBILISER AUTOUR DE TOUS LES HANDICAPS › **PROMOUVOIR LES DIMENSIONS SCIENTIFIQUES ET ENVIRONNEMENTALES** › CONTRIBUER AU DÉVELOPPEMENT DU TERRITOIRE ET DU LIEN SOCIAL PAR LE MÉCÉNAT CULTUREL



**Fondation
d'entreprise**
CAISSE D'ÉPARGNE
HAUTS DE FRANCE



LES ÉLÈVES D'AUJOURD'HUI SONT LES CITOYENS DE DEMAIN

C'est la 7^e édition de l'opération «Journalistes en herbe». Menée par *La Voix du Nord*, le *Courrier picard* et l'Éducation nationale, celle-ci a permis une nouvelle fois à des élèves de Béthune, Lille, Marquise et Maubeuge de découvrir le métier de journaliste, et surtout de le pratiquer.

Lorsqu'on demande aux enfants comment ils s'informent, c'est tout de suite la télévision qui est plébiscitée. Des journaux, oui, ils en ont déjà vus. Mais rares sont ceux qui en ont déjà lus. Pour autant, dès qu'on le leur en met un dans les mains, il devient un objet de toutes les convoitises. On feuillette les pages, on lit, on regarde les photos. Bref, on est fasciné. Et c'est là, la première étape de l'opération «Journalistes en herbe», menée depuis plusieurs années par l'Éducation nationale, *La Voix du Nord* et le *Courrier picard*, avec le soutien de plusieurs partenaires (*lire par ailleurs*).

Des questions sur ce métier, les enfants en ont des tas. Passées celles sur d'éventuelles rencontres avec des stars, ils veulent savoir d'où viennent nos informations, comment en prouver la véracité, quelles questions il faut poser. Et surtout : « Comment vous faites le journal ? » Deuxième étape

Avec l'aide de leurs professeurs, des élèves d'écoles (pour le Nord et le Pas-de-Calais) et de lycées (pour l'Aisne et la Somme) ont eu plusieurs semaines pour

rédigier un article. Autour des valeurs de la République, chaque classe a dû trouver un sujet. À l'école ou sur le terrain, ils ont pu interviewer leurs interlocuteurs et récolter le maximum d'informations, pour ensuite passer à la rédaction. Troisième étape.

Dans le cadre de l'opération, chaque élève est abonné pendant un an au journal. Si sa lecture quotidienne est un plus indéniable dans la maîtrise de la langue française, elle est aussi une façon de découvrir un style différent : l'écrit journalistique. Qui offre une multitude de possibilités, de la narration à l'interview, du compte-rendu à l'explication pédagogique... Les élèves ont découvert d'autres façons d'écrire et ont choisi celle qui correspondait le mieux à leur sujet. Au bout de ces trois étapes, les « journalistes en herbe » de la région sortent de véritables articles, publiés ensuite dans nos colonnes et compilés dans ce supplément. Le fruit d'un long travail, qui mêle théorie, pratique et plaisir. Qu'ils ont eu la fierté de découvrir dans le journal.

PIERRE-ANTOINE CRISTANTE



LE DÉROULÉ DE L'OPÉRATION

Mais, au fait, comment cela fonctionne ? Tout démarre par une grande journée de réunion : après une matinée entre l'ensemble des enseignants volontaires et les coordinateurs de l'opération (comme Jean-Christophe Planche, représentant l'Éducation nationale, ou Benoit Deseure, rédacteur en chef adjoint à *La Voix du Nord*), une formation à l'écriture journalistique est donnée à l'attention des enseignants, par Cécile Mohr, chargée de mission à l'Éducation aux médias pour le CLEMI (Centre de liaison de l'enseignement et des médias d'information) de Lille. Dans le même temps, sur chaque site, un journaliste du groupe Rossel-La Voix se tient à disposition pour tout soutien technique. Les sujets envisagés ont été évoqués, débattus,

ajustés. La consigne est simple : pour être publié dans *La Voix du Nord* ou dans le *Courrier Picard*, il convient que l'article soit concret (pas d'exposé ni de dissertation), local (car nos journaux sont locaux) et incarné (en rencontrant des acteurs de la région). La classe se mobilise et doit livrer son article (2 000 caractères maximum !) et ses photos huit jours avant à la rédaction.

Dans le même temps, les écoliers et leurs familles sont abonnés pendant un an au journal, grâce au soutien financier de l'association Les Voies du Nord (émanation du journal, elle contribue à plusieurs projets dans la région), des académies de Lille et d'Amiens, de la Fondation d'entreprise Caisse d'Épargne Hauts-de-France et de la fondation SNCF.

DANS LE MÊME TEMPS, LES ÉCOLIERS ET LEURS FAMILLES SONT ABONNÉS PENDANT UN AN AU JOURNAL.



Jean-Christophe Planche.

PHOTO THIERRY THOREL

DES ARTICLES « CITOYENS »

Au fil des années, les thématiques sur lesquelles les journalistes en herbe ont été invités à travailler ont évolué. Ainsi, en 2014, les écoliers d'Arras, Liévin et Le Cateau-Cambrésis (territoires marqués par les combats de 1914-1918) avaient été invités à travailler sur le centenaire de la Première Guerre mondiale. En 2015, après les attentats de janvier, et notamment de celui visant la rédaction de *Charlie Hebdo*, l'Éducation nationale et les médias nationaux ont souhaité soutenir l'éducation aux médias et le développement de la citoyenneté.

C'est ainsi que cette année, les élèves ont été invités à réaliser des reportages autour des valeurs de la République : liberté, égalité, fraternité (reportage sur le projet Sakado, du conseil de vie d'un collège lillois, qui vient en aide aux sans-abri), refus des discriminations, laïcité, les liens intergénérationnels (une rencontre des jeunes béthunois avec une institutrice retraitée âgée de... 94 ans), la solidarité, la lutte contre les discriminations, l'égalité filles-garçons, la lutte contre le handicap, le devoir de mémoire (un reportage sur les flo barts, les célèbres bateaux, à Audresselles), la protection de l'environnement, etc.



LES VOIES DU NORD

L'association Les Voies du Nord, qui est à l'origine de l'opération « Journalistes en herbe » et qui en est, sept ans plus tard, toujours le principal partenaire, est une émanation du quotidien lillois éponyme. Si la structure est beaucoup moins connue que le Noël des Déshérités, elle n'en mène pas moins, depuis de nombreuses années, des initiatives caritatives et culturelles, par ses dons et subventions.

Les Voies du Nord soutient ainsi l'association de lutte contre l'illettrisme Mots et Merveilles (dans l'Avesnois) ou a participé, ces dernières années, à l'achat de matériels pour des structures hospitalières ou médico-éducatives : participation à l'achat d'un véhicule à mobilité réduite pour un EPHAD à Fourmies, financement de tablettes pour des personnes sourdes et muettes à l'IRPA de Ronchin, participation à l'achat de matériels de cuisine pour un établissement accueillant des autistes dans la métropole lilloise...

AU FIL DES REPORTAGES ET DES RENCONTRES

PAR JULIEN CASTELLI, PIERRE-LOUIS CURABET, MATHIEU DELCROIX ET BENOIT DESEURE

LA CATHÉDRALE NOTRE-DAME, LE SUJET QUI MARQUE



Le 23 avril, nous sommes intervenus dans une classe de CM1-CM2 de l'école Jules-Ferry à Béthune, qui a travaillé sur l'illettrisme des parents d'élèves. Lors du feuilletage du journal, l'un des enfants a brandi spontanément la une de *La Voix du Nord* du 16 avril représentant la cathédrale de Notre-Dame à Paris, en flammes : « C'est Notre-Dame ! ». Murmure dans l'assemblée. Sur la vingtaine d'élèves, seuls deux n'avaient pas entendu parler de l'incendie. Abreuvés par la couverture médiatique, et notamment des télévisions en direct. Une réaction qui démontre aussi que la cathédrale est ancrée dans notre paysage. Et que, même pour les plus jeunes qui ne connaissent pas forcément son histoire, elle compte.

JOURNALISME ET VIOLENCE

« Est-ce que vous portez une arme ? » Cette question, qui nous a été posée par un écolier d'Audresselles, prête à sourire, mais elle n'est pas anodine.



Non, les journalistes ne portent pas d'arme, et heureusement ; oui, ils peuvent parfois être en danger. On ne parle pas des reporters de guerre qui eux, le sont constamment, mais en locale il arrive que l'on se heurte à des réactions imprévisibles (même si cela reste rare). Récemment, nous avons pu le constater à nos dépens en couvrant le mouvement des Gilets jaunes. Il demeure que la violence ne doit pas être une réponse à la violence, ce que les écoliers audressellois ont bien compris.

EN IMMERSION

Fin mai, une classe de l'école Turgot à Lille-Sud qui a participé à l'opération a pu visiter le siège de notre journal. Découverte du service des sports, immersion chez les photographes, passage sur le desk rédactionnel (pages Région, Économie, service enquêtes...) et, enfin, à la locale de Lille, là où l'article que la vingtaine d'élèves a rédigé pour *Journalistes en herbe* a été relu puis mis en ligne. Deux autres classes de ce quartier lillois doivent encore visiter les locaux de la Grand-Place courant juin.

LES FAITS DIVERS, ÇA TRAVAILLE LES PLUS JEUNES



Le nombre de partages, de commentaires, etc. nous montrent – presque – tous les jours que les faits divers sont les sujets les plus lus par nos lecteurs. Et les jeunes Béthunois sont comme tout le monde. Dans les deux classes que nous avons visitées, les faits divers ont régulièrement été cités. L'un d'entre eux les a particulièrement marqués : celui où un frère a incendié l'appartement de sa sœur au Mont-Liébaud à Béthune, le 2 mars dernier. « Ça se fait pas ! » a lancé une élève de l'école Pasteur. Approbation de ses camarades. Un résumé qui rejoint la condamnation dont a écopé le

frère incendiaire : quatre ans de prison dont deux ferme.

PROXIMITÉ

C'est fou ce que les « Journalistes en herbe » peuvent se sentir concernés par leur environnement immédiat ! On l'a constaté dans le choix de leurs sujets. À Audembert, village rural, les enfants sont allés à la rencontre d'un agriculteur. À Réty, ils ont voulu visiter les Carrières du Boulonnais, la grosse entreprise qu'ils côtoient au quotidien sans jamais avoir eu l'occasion d'y entrer. À Baincthun, village bordé par la forêt, ils se sont intéressés à la maladie du frêne (photo ci-dessous). Et à Audresselles, fief des pêcheurs de la Côte d'Opale, ils ont interviewé deux générations de pêcheurs. Dans le journalisme comme on le pratique à *La Voix du Nord* et au *Courrier Picard*, la proximité n'est pas un vain mot.



À SALLAUMINES, ON EST CANDIDAT !

Chaque année, le choix des territoires où va s'installer l'opération se fait en concertation entre le rectorat et *La Voix du Nord*. Alors, qui l'an prochain, après Maubeuge, Lille, Béthune et la circonscription de Marquise ? Ce qui est sûr, c'est que l'opération suscite des vocations. Comme celle d'un établissement secondaire de la région lennoise, classé REP+. « *L'Éducation aux Médias et à l'Information est un vaste et passionnant champ pédagogique* », y souligne-t-on. On est du même avis !

GARE AUX « FAKE NEWS »

« Comment vous faites, Monsieur, pour vérifier une information ? » Âgés d'à peine 10 ans, les écoliers de l'école Turgot, à Lille-Sud, étaient déjà sensibilisés au sujet des « fake news », ces fausses informations qui



se diffusent notamment sur les réseaux sociaux. « Vous verrez, c'est un sujet qui les préoccupe beaucoup », nous avait même prévenu leur enseignante avant l'intervention en classe. Et ça s'est vérifié lors des échanges avec les élèves : ils étaient curieux de savoir comment nous, à notre échelle, on s'assurait de la véracité de nos informations. La base du métier.

LES CLASSES ET ÉCOLES QUI PARTICIPENT CETTE ANNÉE

(PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE ET DANS L'ORDRE DE PRÉSENTATION DES PAGES)

Abbeville

Collège Millevoeye (4^e 6)

Amiens

Lycée professionnel Édouard-Gand (2nde 4)

Lycée professionnel La Hotoie (2nde BPRA)

Audembert

École Jean-de-la-Fontaine (CE2-CM1-CM2)

Audresselles

École publique (CM1-CM2)

Baincthun

École La Pâturale (CM1-CM2)

Béthune

Collège George-Sand (6^e C et 6^e B)
École Pasteur (CM2 et IEM Paul-Bert)
École Jules-Ferry (CM1-CM2)
École Michelet (CM2 de M. Delannoy, et CM2 de M^{me} Neufville)
École Jules-Ferry (CE2-CM1)

Doullens

Lycée de Doullens (2nde 2)

Lille

École Turgot (CM1-CM2)
Collège Louise-Michel (6^e 4)
École Turgot (CM2)
École Nadaud-Briand-Buisson (CM1-CM2 et classe de Sabine Karoui)

Maubeuge

École Pierre-Corneille (CM1-CM2)
École Jules-Ferry (CM1 et CM2)
École Corneille (CM1)

Réty

École La Restusienne (CM1-CM2)

Saint-Quentin

Collège Gabriel-Hanotiaux (Upe2A).

ABBEVILLE

L'exercice vire au sexisme

La 4^e6 du collège Millevoye s'est prêtée à un jeu de mime qui a rapidement tourné au sexisme. L'occasion de mener une réflexion sur les stéréotypes de la société.

Footballeur, banquier, chef d'entreprise, pompier, directeur... Voici les métiers d'hommes que les élèves de la classe de 4^e6 du collège Millevoye ont mimés le 26 novembre dernier dans le cadre d'un exercice de préparation à une intervention sur le thème de la mixité. Tandis que les femmes, les élèves les ont associées aux métiers de coiffeuse, infirmière, aide-soignante, maîtresse d'école, femme de ménage, esthéticienne... À l'issue de cet exercice, les élèves ont constaté que les métiers d'hommes étaient majoritairement des métiers de pouvoir, de protection ou nécessitant une habileté manuelle alors que les métiers de femme étaient plus volontiers tournés vers le secteur social ou l'aide et le soin à la personne. Et surtout moins valorisés socialement et moins rémunérés.

DES PRÉJUGÉS CONFIRMÉS PAR LES CHIFFRES

En observant le personnel administratif du collège Millevoye, on constate que la direction est à 100 % masculine alors que le secrétariat est à 100 % féminin. Concernant le personnel enseignant, Patrick Chéron, principal du collège Millevoye, a fait l'analyse suivante : « Au 1^{er} décembre 2017, on comptait 55,6 % de femmes ensei-



Les élèves ont participé à un exercice qui a révélé le sexisme ambiant au sein de la société.

gnantes. Toutefois, ce chiffre est à nuancer car, en 2013, elles étaient 62,7 %, ce qui révèle que la profession enseignante tend à s'équilibrer au collège Millevoye ». Par ailleurs, selon Dominique Diéval, principal-adjoint du collège Millevoye, « les matières littéraires et linguistiques sont représentées par 17 femmes pour un homme alors que les domaines des sciences et des mathématiques sont représentés par 10

hommes pour 14 postes ». Ce constat amène à s'interroger aussi sur les choix d'orientation des filières scientifiques ou littéraires. À ce titre, les élèves de 4^e ont été interrogés sur leurs vœux d'orientation : 9 garçons sur 10 souhaitent se diriger vers les filières scientifiques, informatiques ou manuelles alors que 8 filles sur 10 souhaitent se tourner vers les métiers du secteur social ou du soin à

la personne.

LE RÔLE DE LA SOCIÉTÉ

La société serait en grande partie responsable de ces stéréotypes selon Séverine Depoilly, maître de conférences à l'ESPE d'Angoulême et spécialisée dans les questions d'égalité filles - garçons. « Le sexisme est une forme de racisme qui doit être combattu à tous les niveaux de la société en travaillant

à davantage de tolérance. Toute la société a sa part de responsabilité : l'école qui ne propose pas les mêmes orientations aux filles et aux garçons ; le monde professionnel qui donne moins la possibilité aux femmes d'accéder aux postes à responsabilité en raison, par exemple, des probables congés maternités ; et enfin les relations sociales au sein desquelles les filles sont souvent exclues des activités dites masculines et victimes de propos sexistes ».

En outre, « les femmes se refusent à des postes à responsabilités pensant que cette carrière pourrait nuire à leur future vie de famille, tout comme les hommes choisissent plus facilement ces postes pour subvenir aux besoins de leur famille », ajoute Séverine Depoilly. « De plus, les garçons sont incités, dès leur plus jeune âge, à bouger, à se mouvoir beaucoup plus et à se tourner vers des jeux de stratégie ou de compétition », explique Séverine Depoilly, « tandis que les filles sont poussées à la parole et invitées à des jeux d'imitation », ce qui démontre que l'éducation joue un rôle majeur dans la future orientation des enfants. Au rang des actions à mettre en œuvre pour lutter contre le sexisme : « Évacuer de son vocabulaire toutes les remarques et insultes sexistes et ne pas s'inspirer des modèles renvoyés par la publicité », conseille Séverine Depoilly. ■

UN TRAVAIL COLLECTIF POUR UNE RÉFLEXION SUR L'ÉGALITÉ HOMMES-FEMMES

Les 25 élèves de la 4^e6 du collège Millevoye à Abbeville ont donc choisi de se pencher sur l'égalité hommes-femmes à l'occasion de l'opération Journalistes en herbe, qui leur a été présentée par un journaliste du Courrier picard en février.

En novembre dernier, un simple exercice en classe a en effet viré au sexisme. Ils ont décidé d'en faire le point de départ de leur travail ; l'angle de leur thématique.

Ils ont constitué des groupes pour mener des interviews internes à l'établissement. Puis ils ont préparé en commun une liste de questions qu'ils ont soumises à Séverine Depoilly, maître de conférences à l'ESPE d'Angoulême et spécialisée dans les questions d'égalité filles - garçons. Une interview réalisée par Skype. « Cette opération leur a permis de réfléchir à l'égalité hommes-femmes, car dans la classe, nous avons pu constater que les garçons, au quotidien, écrasent les filles dans leurs interventions », explique Elsa Clarisse, professeure de français. ■



ENTRER DANS L'ÉCRIT

Cette opération - également appelée « Journalistes en herbe » est menée dans le cadre d'un partenariat entre notre journal, l'Éducation nationale (via le rectorat de l'Académie d'Amiens), la fondation Caisse d'Épargne et la fondation SNCF. Elle vise à impliquer les élèves dans un projet journalistique, dans le but de favoriser la lecture. Cette année, sept classes de Picardie participent, dont la classe de 4^e 6 du collège Millevoye à Abbeville, sur le thème des « valeurs de la République » (citoyenneté, égalité filles-garçons, fraternité, devoir de mémoire, etc). Chacune des classes publiera un article sur le sujet dans notre édition.

L'OPÉRATION « JOURNALISTES EN HERBE »

se fait grâce au soutien du Rectorat d'Amiens, de la Fondation Caisse d'Épargne Hauts-de-France, de la Fondation SNCF et du Courrier picard.



CULTURE

“Une comédie sur le désir”

Les seconde 4 du lycée professionnel Édouard-Gand ont rencontré le réalisateur amiénois Dominique Choisy pour évoquer son dernier film, « Ma Vie avec James Dean ».

Après avoir visionné *Ma vie avec James Dean* au cinéma Orson-Welles, les élèves de la classe de bac professionnel Accompagnement, soins et services à la Personne (ASSP) ont reçu le réalisateur amiénois Dominique Choisy pour évoquer son film qui fait écho à de nombreuses questions soulevées en classe lors de la Journée mondiale de lutte contre l'homophobie.

Pourquoi avoir abordé le thème de l'homosexualité sous un angle humoristique ?
On ne me pose pas souvent cette question. Il se trouve qu'il y a des personnages homosexuels dans mon film, mais c'est un élément de l'histoire, pas le sujet principal. Je voulais écrire une comédie sur le désir. Et il se trouve que dans le désir, il y a l'homosexualité.

Est-ce un film autobiographique ?
Ce qui arrive à Géraud avec le vigile ou avec Balthazar, toutes ces situations ne se sont pas produites dans ma vie. En revanche, le fait que ma mère aille voir un de mes films plusieurs fois dans différentes villes, ça, c'est mon histoire.

Comment avez-vous réussi à faire financer ce film ?
Il y a beaucoup de métiers dans le monde du cinéma. Je suis réalisa-



Dominique Choisy (en haut à gauche) s'est prêté de bonne grâce aux questions des élèves de seconde d'Édouard-Gand.

teur, un chef d'orchestre qui se bat pour que des images existent. Je travaille, depuis mon deuxième film, avec les mêmes producteurs. J'écris des films qui ne coûtent pas beaucoup d'argent. En France, on a la chance de pouvoir faire lire son scénario à de nombreux interlocuteurs qui sont autant de parte-

naires potentiels. C'est une chance folle. La Région Normandie nous a donné la première subvention de 80 000 euros. Ce qui est beaucoup et peu à la fois. Au final, le film a coûté 120 000 euros. C'est très peu.

Est-ce difficile de faire financer un film qui

parle d'homosexualité ?
Non, nous sommes en France. On ne m'a jamais renvoyé la question de l'homosexualité. Mais cela ne veut pas dire pour autant que tout va bien. Les avancées dans ce domaine renforcent les oppositions. Je participe à de nombreux festivals avec ce film et j'ai notamment

rencontré une réalisatrice kosovare, Blerta Zeqiri, qui a réalisé le premier film local sur l'homosexualité (*The Marriage*, 2017). Elle pensait que son film ne fonctionnerait pas. Or, il a été le plus grand succès du Kosovo et a représenté son pays aux Oscars.

Qui est la personne avec le masque ?
Le personnage avec le masque de James Dean est son ami imaginaire qui s'est transformé en amant. On nage en plein délire. On a créé une marionnette qui est la représentation en trois dimensions de cet ami imaginaire. James Dean est une figure mythique du cinéma américain. Il a marqué le cinéma par sa manière de jouer. Il y a un avant et un après James Dean, comme pour Marilyn Monroe ou Marlon Brando. Pas à cause de leur physique : ils ont proposé une manière de jouer différente. James Dean n'a fait que trois films, mais ils ont marqué l'histoire, car on parlait sérieusement de l'adolescence. Il proposait une interprétation nouvelle.

Une suite est-elle prévue ?
Non... ou quand je serai plus vieux. Il m'arrive des choses incroyables avec ce film : même les producteurs m'en parlent. ■

LES APPRENTIS JOURNALISTES DU LYCÉE PROFESSIONNEL ÉDOUARD-GAND

La classe des élèves de seconde 4 du lycée professionnel des métiers Édouard-Gand a participé à cette nouvelle opération « Journalistes en herbe », encadrée par Louis Teyssedou.

Les élèves ayant participé à cette opération sont les suivants : Zouhroua Aboudou, Maëlle Boquillon, Maïlys Carvalho Borghes, Lenna Catheaux, Lina Cavenel, Gwendoline Dartois, Clotilde Delaporte, Léa Desseaux, Illona Diot, Emilie Dufaux, Ludivine Durie, Clara Evrard, Mélissa Gautier, Eva Goubet, Julie Hareux, Claire Hennequez, Emeline Lamarre, Mélinda Lamulle, Marina Letailleur, Louise Lion, Vienna Ly, Anaïs Niarquin, Coline Payen, Romane Poppe, Clara Sellen, Chloé Tison, Florine Vetter, Coline Vilbert.

ENTRER
DANS L'ÉCRIT

Cette opération appelée « Journalistes en herbe » est menée dans le cadre d'un partenariat entre notre journal, l'Éducation nationale (via le rectorat de l'Académie d'Amiens), la fondation Caisse d'Épargne et la fondation SNCF.

Elle vise à impliquer les élèves dans un projet journalistique, dans le but de favoriser la lecture. Cette année, sept classes de Picardie participeront, dont la classe de seconde 4 du lycée Édouard-Gand, sur le thème des « valeurs de la République » (citoyenneté, égalité filles-garçons, fraternité, devoir de mémoire, etc). Chacune des classes publie un article sur le sujet dans notre édition, lors de cette semaine nationale de la presse et des médias dans l'école.

L'OPÉRATION « JOURNALISTES EN HERBE »

se fait grâce au soutien du Rectorat d'Amiens, de la Fondation Caisse d'Épargne Hauts-de-France, de la Fondation SNCF et du Courrier picard.



ALIMENTATION

La cantine du lycée La Hotoie à la loupe

Finis les conserves : l'offre du centre de restauration de l'établissement, diversifiée, met l'accent sur des produits bio, en circuit court, dans une démarche de développement durable.

Je préfère manger à la cantine avec mes copains et mes copines... » En seconde baccalauréat professionnel cuisine – commercialisation et service en restauration, nous voulions découvrir la restauration collective de notre lycée de La Hotoie où, étonnamment, nous mangeons très bien !

La cantine ne jouit pourtant pas toujours d'une bonne réputation : « des conserves ! », « du surgelé ! », « c'est pas de la cuisine ! ». Nous avons voulu en savoir plus ce mercredi 13 mars avec le responsable de la restauration, Sébastien Letellier, et celui du magasin, M. Grandjean. Avec les collaborateurs, des petits-déjeuners et des repas sont servis depuis 1991 : 200 le matin, 600 le midi et 200 le soir. Organisation, réactivité et rigueur sont indispensables au bon fonctionnement de la rotation. Les menus sont prévus à l'année et adaptés aux divers régimes.

« Je ne fais plus le même métier que lorsque j'ai commencé il y a une vingtaine d'années »

Sébastien Letellier, responsable de la restauration du lycée de La Hotoie

Le choix est multiple : deux



Les yaourts fermiers qui figurent au menu sont produits à Saint-Fuscien, à 5 kilomètres seulement du lycée.

viandes et un poisson le midi ! Puis les entrées, les laitages, les desserts, les fruits, le bar à salades, le bar à légumes et féculents... Avec même des recettes faites

maison ! Chacun gère au mieux le gaspillage.

« On propose tout ce qui pousse dans le coin... Ce n'est pas le cas des ananas et du melon, bien sûr ! » dit Sé-

bastien Letellier en s'esclaffant. Les gammes de produits sont multiples : surgelés, frais, conserves, sec, épicerie... via un marché public.

Les livraisons sont quotidiennes. La part de produits biologiques augmente. L'accent est mis aussi sur les produits locaux et régionaux. Par exemple, les yaourts fermiers sont produits à 5 kilomètres. Le poulet fermier, le porc (« Porc d'Antan »), le bœuf (« De la blonde d'Aquitaine ») sont élevés à 20 ou 30 km. Le poisson frais est acheminé depuis Boulogne-sur-Mer. Mais « le pané ne peut être retiré du menu ! » s'exclame M. Grandjean.

Les fruits et les légumes sont du coin, comme les pommes, les poires ou la pomme de terre, l'endive, les champignons et les lentilles... Le pain biologique est fabriqué à seulement 2 kilomètres de l'établissement. « Je ne fais plus le même métier que lorsque j'ai commencé il y a une vingtaine d'années... c'est plus valorisant » constate Sébastien Letellier, qui, comme M. Grandjean, s'inscrit dans une démarche de développement durable : circuit court et qualité pour le consommateur, moins de pollution, garantie pour les professionnels (investissement, embauches).

L'argent des familles et du Conseil régional est donc judicieusement dépensé et réinvesti. Et le regard de Sacha sur la cantine change : « J'ai appris des trucs. Je ne pensais pas que c'était comme ça, qu'un cuisinier pouvait faire tout ça... », confie l'élève de seconde. ■

LES APPRENTIS JOURNALISTES DE LA SECONDE BPRA DU LYCÉE LA HOTOIE

La classe de seconde BPRA de la section d'enseignement professionnel du lycée La Hotoie d'Amiens s'est prêtée au jeu de cette nouvelle opération « Journalistes en herbe ». La classe, encadrée par Armindo Ferreira da Fonseca, est composée des élèves suivants : Matéo Barbier, Gladys Beauvais, Katia Biet, Fabelle Bouya-Dimi, Melvyn Brouay, Valentin Buso, Benjamin Charpentier, Maxence Chéron, Damien Etroit, Eloïse Grandjean, Sacha Hervi, Sonny Laine, Kylian Lecomte, Manon Léon, Fabien Marcq, Lucas Martelot, Djordan Probst et Sofyan Renaudin (en photo ci-contre).



ENTRER DANS L'ÉCRIT

Cette opération appelée « Journalistes en herbe » est menée dans le cadre d'un partenariat entre notre journal, l'Éducation nationale (via le rectorat de l'Académie d'Amiens), la fondation Caisse d'Épargne et la fondation SNCF.

Elle vise à impliquer les élèves dans un projet journalistique, dans le but de favoriser la lecture. Cette année, sept classes de Picardie participeront, dont la classe de seconde BPRA du lycée La Hotoie, sur le thème des « valeurs de la République » (citoyenneté, égalité filles-garçons, fraternité, devoir de mémoire, etc). Chacune des classes publie un article sur le sujet dans notre édition, lors de cette semaine nationale de la presse et des médias dans l'école.

L'OPÉRATION « JOURNALISTES EN HERBE »

se fait grâce au soutien du Rectorat d'Amiens, de la Fondation Caisse d'Épargne Hauts-de-France, de la Fondation SNCF et du Courrier picard.



Dédales d'Opale à Wissant, un labyrinthe pour une agriculture raisonnée



À l'entrée de Wissant, chaque été depuis trois ans maintenant, un labyrinthe de maïs pousse, des parcours se forment au gré des épis... La nature prend vie avec énormément de respect pour la faune et la flore environnante. Les parcours sont pensés par un agriculteur, Nicolas Nardini, et sa famille. Nous sèmeront-ils cet été encore ?



Nicolas Nardini, ancien ingénieur agronome de 36 ans, n'a repris l'exploitation agricole familiale que depuis trois ans.

PAR LES ÉLÈVES DE CE 2, CM 1 ET CM 2 DE L'ÉCOLE JEAN-DE-LA-FONTAINE D'AUDEMBERT
boulogne@lavoixdunord.fr

WISSANT.

– Quel type de culture pratiquez-vous ?

« La ferme est une exploitation de grandes cultures. Dans les champs, nous trouvons du blé, de l'orge, du colza et un peu d'avoine et de pommes de terre sur une surface de 80 hectares. Tout est destiné à l'exportation ou à l'alimentation animale. J'essaie au mieux de respecter l'environnement en pratiquant une agriculture raisonnée. »

– Qu'est-ce que l'agriculture

raisonnée ?

« C'est une agriculture qui essaie de prendre soin de l'environnement. »

Je n'utilise les produits de protection des plantes que lorsque cela est nécessaire, et, très souvent, avec une dose plus réduite que la norme autorisée. »

– Pourquoi avez-vous créé le labyrinthe de maïs ?

« Je me suis installé comme agriculteur il y a trois ans et je me suis rendu compte que la grande culture n'était pas toujours très rentable. Il faut que ma famille et moi puissions vivre de mon métier. »

– Que semez-vous aujourd'hui ?

« Nous semons de la jachère fleurie pour plusieurs raisons. D'abord, elle va embellir les

contours du labyrinthe. »

C'est aussi un refuge pour la faune environnante, et c'est enfin et surtout une plante mellifère. Elle attire et protège les abeilles qui, on le sait, sont en danger. »

Leur disparition serait une véritable catastrophe. »

80 % des cultures dépendent des insectes pollinisateurs. »

– Le thème du labyrinthe, l'an dernier, était l'eau... Et cette année ?

« Les thèmes retenus sont l'environnement, la protection de la planète et la gestion des déchets. Par ces jeux, nous voulons transmettre un message fort. »

Il faut que tous, petits et grands, prennent conscience de notre chance de vivre sur cette belle planète bleue ! ■

Trois nouveaux labyrinthes

À pas loin de deux mois de l'ouverture du labyrinthe de maïs (le 1^{er} juillet), Nicolas Nardini et Dédales d'Opale continuent de travailler sur la réalisation de trois nouveaux labyrinthes de maïs différents : le labyrinthe d'énigmes pour les plus grands, le labyrinthe des minuscules avec des ateliers sur les cinq sens et le grand jeu de la Planète bleue avec des énigmes ludiques et écocitoyennes.

Dédales d'Opale, sur la D 238 à l'entrée de Wissant. Ouvert tous les jours de l'été, à partir du 1^{er} juillet, de 11 heures à 19 heures.

Les petits reporters d'Audembert



Les journalistes en herbe de l'école Jean-de-la-Fontaine d'Audembert ont travaillé avec l'aide de leur enseignante, Céline Paque.

La classe de CE 2, CM 1 et CM 2 est composée de Mélissa Lacheré, Émilien Lupo, Zoé Nourtier, Maxence Prudhomme, Adrien Claezman, Adam Dinghem, Lou Evreare, Jules Francois, Leon Guffroy, Mathilde Leonard, Marc Waban, Romy Nardini, Elona Ovion, Romane Perard, Arthur Sauvé, Martin Legrand, Quentin Leroy, Achille Navet-Fortin, Inès Nourtier, Nicolas Paque, Constance Prudhomme et Paola Rose.

JOURNALISTES EN HERBE

L'opération Journalistes en herbe, aussi appelée « Entrer dans l'écrit », est reconduite pour la septième année consécutive dans le cadre d'un partenariat entre l'association Les Voies du Nord, la fondation Caisse d'Épargne Hauts-de-France, le rectorat et notre journal. Elle vise à impliquer les élèves dans un projet journalistique dans le but de favoriser la lecture. Cette année, des classes de Maubeuge, Lille-Sud, Béthune et des environs de Marquise participent à l'opération. Chacune publiera aujourd'hui un article sur un thème lié aux valeurs de la République.

Portée par l'Association Les Voies du Nord et votre journal, l'opération « Journalistes en herbe » bénéficie du soutien de l'Académie de Lille et de la Fondation d'entreprise Caisse d'Épargne Hauts de France.



Je pêchais, je pêche... je pêcherai ? s'interrogent des pêcheurs audressellois



À Audresselles, le dernier pêcheur professionnel utilisant le flobart et se mettant à l'eau sur la plage, Jean-Jacques Baillet, est retraité depuis une année. Les derniers flobarts ne servent plus qu'aux loisirs de certains passionnés et à accueillir les touristes aux entrées du village. Jean-Jacques et un de ses fils, Mickaël, témoignent sur l'évolution et l'avenir de la pêche.

PAR LES ÉLÈVES DE CM1 ET CM2
DE L'ÉCOLE D'AUDRESSELLES
boulogne@lavoixdunord.fr

AUDRESSELLES. À Audresselles, la famille Baillet est une famille de pêcheurs bien connue depuis plus de cinq générations. Jean-Jacques Baillet a connu différents types de bateaux : par exemple des flobarts qu'il a le plus utilisés (en bois, en polyester, à voile, à rames, à moteur) mais aussi des doris (fileyeur/casseyeur). Il a utilisé diverses techniques comme les casiers en bois et les lignes à hameçons.

UN MÉTIER PLUS FACILE QU'AVANT... ET PLUS DIFFICILE

Mickaël est un artisan pêcheur. Son fileyeur, bien plus grand, lourd et moderne que les flobarts, est à quai dans le port de Boulogne-sur-Mer. La mise à l'eau à Audresselles serait trop compliquée. Les conditions matérielles ont bien évolué, raconte Mickaël : « Le métier est plus facile qu'avant, car on a modernisé les bateaux. On est plus à l'abri, on a le chauffage, la télé dans nos bateaux. Par contre, il est plus difficile car on a moins de ressources (de poissons), donc on va de plus en plus loin, de plus en plus en mer, avec de plus en plus de longueur de filet. »

Jean-Jacques raconte qu'enfant,



Jean-Jacques et un de ses fils Mickaël témoignent sur l'évolution et l'avenir de la pêche.

« On a moins de ressources (de poissons), donc on va de plus en plus loin, de plus en plus en mer, avec de plus en plus de longueur de filet. »

« rater l'école pour aller en mer » était courant. « L'activité de la pêche était familiale. Tous étaient concernés. La femme allait le matin dans le froid, même l'hiver, tirer les bateaux sur la plage (...), puis il fallait vendre la marchandise. » Jean-Jacques était seul sur son flobart, mais au retour d'une journée de pêche, il raconte que tout le monde allait boire un coup dans une ambiance conviviale.

PÊCHE ARTISANALE RAISONNÉE

Mickaël explique que les nouvelles techniques comme la pêche électrique créent des problèmes. Certains poissons (soles, cabillauds...) disparaissent. La pêche électrique tue également les juvéniles. Tous deux voudraient que la pêche artisanale raisonnée soit valorisée et qu'on arrête la pêche industrielle. Ils se réjouissent de la fin de la pêche électrique, prévue en 2021. Ils s'inquiètent des nouvelles méthodes constamment inventées (la senne danoise, par exemple). Mickaël ajoute : « Tous les ans, on a de nouvelles contraintes : le journal de bord, où il faut tout noter (espèces capturées, poids, zone de pêche), le « zéro rejet » (plus le droit de rejeter le poisson). Il faut les ramener pour les transformer en farine pour nourrir les poissons d'élevage. » Le métier de pêcheur s'annonce difficile pour les prochaines générations ! ■

Les apprentis journalistes d'Audresselles

JOURNALISTES EN HERBE

L'opération « Journalistes en herbe », aussi appelée « Entrer dans l'écrit », est reconduite pour la septième année consécutive dans le cadre d'un partenariat entre l'association Les Voies du Nord, la fondation Caisse d'Épargne Hauts-de-France, le rectorat et notre journal. Elle vise à impliquer les élèves dans un projet journalistique, dans le but de favoriser la lecture. Cette année, des classes des circonscriptions de Maubeuge, Lille-Sud, Béthune et Marquise participent à l'opération. Chacune publiera (le mercredi) un article sur une thématique relative aux valeurs de la République.

Ce reportage a été réalisé par la classe de CM 1 et CM 2 de l'école publique d'Audresselles.

Les élèves sont : Hugo Boucher, Victor Cappelle Denieul, Anaïs Damman, Emma Depothuis, Alex Ellart, Charlotte Poulthier, Louis Baillet, Lola Condette, Lily Rose Cuvillier, Hugo Ellart, Alix Fourmeau, Rachel Honvault, Tristant Honvault, Yanis Lalloyeau, Marceau Tourret.

Ils sont accompagnés de leur enseignant, Pierre Talotti, qui les a encadrés tout au long de leur travail. ■



Les apprentis journalistes de l'école primaire d'Audresselles.

Portée par l'Association Les Voies du Nord et votre journal, l'opération « Journalistes en herbe » bénéficie du soutien de l'Académie de Lille et de la Fondation d'entreprise Caisse d'Épargne Hauts de France.



Maladie du frêne, que deviennent les forêts du Boulonnais ?

Depuis 2011, une maladie des frênes, la chalarose, s'attaque aux forêts boulonnaises. Quel avenir pour le paysage forestier ? Une rencontre avec Denis Laillé permet d'en comprendre l'évolution.

PAR LES ÉLÈVES DE CM 1 ET CM 2
DE L'ÉCOLE LA PÂTURELLE DE BAINCTHUN
boulogne@lavoixdunord.fr

BOULONNAIS. La chalarose du frêne est une maladie apparue vers 2011, en provenance des pays de l'Est. En dix ans, toutes les forêts du quart nord-est de la France seront touchées. C'est un champignon microscopique qui se disperse grâce au vent, pénètre par les feuilles, se propage à la fois par les rameaux les plus hauts vers le tronc et aussi par le pied.

L'ABATTAGE NÉCESSAIRE

L'arbre se dessèche et devient cassant, ce qui le rend dangereux à cause des chutes de branches. Denis Laillé, technicien forestier à l'ONF (Office national des forêts), en charge des forêts du Boulonnais depuis trente-cinq ans, explique : « Il n'existe pas de traitement pour soigner les frênes de la chalarose, il faut les abattre. » L'abattage a commencé par les chemins les plus fréquentés par les promeneurs et automobilistes. Et après deux ans de mise en sécurité, les chemins ont été rouverts au public.

“ Dans le même temps, de nouvelles plantations sont effectuées : chênes, tilleuls, merisiers, bouleaux, poiriers...”

Pour autant, la forêt reste dangereuse car cet abattage va se poursuivre en profondeur, et va encore être long. En effet, la superficie couverte par les frênes représente 820 hectares dans la forêt de Boulogne (46 % de sa surface). Et des frênes malades pourront encore présenter un danger, surtout dans les zones d'accès difficile.

« Cette maladie perturbe la gestion de la forêt », déclare Denis Laillé,



Denis Laillé explique les risques liés aux chutes des branches de frênes malades.

car produire un bois de qualité, c'est suivre les arbres de la plantation jusqu'à l'abattage. Des années de travail ont ainsi été anéanties. Tout ce bois coupé n'est pourtant pas perdu ; on peut encore l'utiliser pour l'ameublement ou le bois de chauffage.

DES RÉPERCUSSIONS SUR LA FAUNE ET LA FLORE

Ces larges coupes d'arbres laissent un paysage forestier plus clairsemé. Promeneurs et cyclistes peuvent déjà s'en rendre compte. Cet environnement plus lumineux permet le développement plus important du sous-

bois. La nourriture pour les animaux sauvages étant plus abondante, Denis Laillé parle d'une possible augmentation des populations de chevreuils, de sangliers... Après comptages, selon les espèces, une concertation avec les chasseurs permet de fixer le niveau de régulation de ces populations animales.

Dans le même temps, de nouvelles plantations sont effectuées : chênes, tilleuls, merisiers, bouleaux, poiriers... autant d'espèces plantées selon les qualités des terrains, qui permettront la naissance d'une nouvelle forêt aux espèces variées. Les promeneurs s'en réjouiront. ■



JOURNALISTES EN HERBE

L'opération « Journalistes en herbe », aussi appelée « Entrer dans l'écrit », est reconduite pour la septième année consécutive dans le cadre d'un partenariat entre l'association Les Voies du Nord, la fondation Caisse d'Épargne Hauts-de-France, le rectorat et notre journal. Elle vise à impliquer les élèves dans un projet journalistique, dans le but de favoriser la lecture. Cette année, des classes de Maubeuge, Lille-Sud, Béthune et Marquise participent à l'opération. Chacune publiera (le mercredi) un article sur une thématique relative aux valeurs de la République.

Les apprentis reporters de Baincthun



Ce reportage a été réalisé par les élèves de la classe de CM 1 et CM 2 de l'école de La Pâturée à Baincthun, aidés par leur enseignant, Benjamin Vampouille.

Les journalistes en herbe : Emma Bénard, Anaëlle Blanlot, Florian Bourgain, Nathan Bourguignon, Jade Chochois, Mathilde Courtecuisse, Maxence Damiens, Quentin De Sousa, Maxime Delplanque-Butel, Charly Eloueslati, Cyprien Ezeque, Nathan Fichaux, Émeline Fourcroy, Loïc Fourcroy, Victorine Gachère, Élise Lassalle, Fanny Lemaitre, Rémi Leroy, Martin Lignier, Lenny Macquet, Constance Margez, Zoé Marquant-Buy, Malhi Pont-Ritain, Sasha Sart, Rémi Tarkowski, Romane Verbrugge et Eva Vermereen. ■

Portée par l'Association Les Voies du Nord et votre journal, l'opération « Journalistes en herbe » bénéficie du soutien de l'Académie de Lille et de la Fondation d'entreprise Caisse d'Épargne Hauts de France.



L'odyssée de Saad : il a tout quitté pour venir en France

Saad, un jeune migrant venu d'Afghanistan, a quitté son pays pour venir en France : aujourd'hui lycéen promis à un bel avenir, il a expliqué aux élèves de 6^e C du collège George-Sand, à Béthune, les secrets de son intégration réussie.

PAR LES 6^e C DU COLLÈGE
GEORGE-SAND À BÉTHUNE

BÉTHUNE. Il a choisi de s'appeler Saad, comme le héros du roman d'Éric-Emmanuel Schmitt, *Ulysse from Bagdad*. Comme lui, il a tout quitté : sa famille, son pays l'Afghanistan, ses amis... pour arriver dans notre région il y a quatre ans à peine, à l'âge de 14 ans. Saad a traversé sept pays avant d'arriver en France. Son odyssée a duré environ cinq mois et a coûté 22 000 euros. Il a beau-

“ En arrivant, je n'avais qu'une seule idée : apprendre le français. J'ai beaucoup lu, jour et nuit... ”

coup marché et a même dû porter un des jeunes enfants qui voyageaient avec lui, car sa mère était malade. À Calais, Saad a eu la chance d'avoir de l'aide de la part d'un journaliste interprète et d'être ensuite pris en charge dans une famille d'accueil. Le jeune homme a beaucoup de respect pour les



Saad et les élèves de George-Sand. Venu d'Afghanistan, il a traversé sept pays pour atteindre la France.

professeurs et ses camarades de lycée. En France, alors qu'il ne pensait qu'à réussir, l'attitude et le langage de certains jeunes vis-à-vis des adultes l'ont choqué. Professeure d'espagnol, M^{me} Aviano, se souvient de lui

comme d'un élève « courageux, un acharné du travail ». Aujourd'hui, ce qui surprend quand on l'écoute, c'est la qualité de son expression. « En arrivant, je n'avais qu'une seule idée : apprendre le français. J'ai

beaucoup lu, jour et nuit, et je notais et recopiais vingt fois tous les mots nouveaux dans un répertoire, avec leur prononciation dans votre langue », explique-t-il.

Ses efforts ont payé, car le jeune

homme est actuellement en 1^{re} ES et prépare le concours d'entrée à Sciences Po pour ensuite entrer à l'ENA.

À travers son incroyable parcours, Saad a un bel objectif : combattre les injustices, particulièrement celles faites aux femmes. C'est d'ailleurs une des raisons qui ont motivé son départ : « Je suis parti parce que

“ Je suis parti parce que dans mon pays, il n'y avait pas de liberté et que l'on devait suivre la charia, la loi islamique. ”

dans mon pays, il n'y avait pas de liberté et que l'on devait suivre la charia, la loi islamique. Les femmes n'avaient pas le droit de sortir sans être accompagnées d'un homme ! », nous précise-t-il. En France, il s'étonne encore des écarts de salaire entre les hommes et les femmes.

Aujourd'hui, le lycéen cherche à tourner la page de son passé et à agir pour l'égalité, autant au quotidien que dans son projet professionnel. « Je ne rêve pas, j'avance », nous a-t-il confié. ■

Les journalistes en herbe de George-Sand

Nos apprentis journalistes du collège George-Sand ont travaillé avec leurs professeurs, M^{mes} Guillevic, Rigaut et Vitry. La classe de 6^e C est composée de : Nohann Barot, Lise Béasse, Lilia Brahimi, Amaury Cyl Kwasek, Mathis Cyl Kwasek, Alexis Douchez, Noha Dubois, Morgane Dufour, Héléne Guiot, Honorine Holle, Antoine Lecocq, Caroline Lecomte, Franck Lhermitte, Julie Lhermitte, Marie Messaoudi, Cassandre Neufville, Killian Philippot Dusart, Illina Richir, Matia Roland, Jules Rolland, Samuel Sacepe et Lilou Slos.



JOURNALISTES EN HERBE

L'opération « Journalistes en herbe », aussi appelée « Entrer dans l'écrit », est reconduite pour la septième année consécutive dans le cadre d'un partenariat entre l'association Les Voies du Nord, la fondation Caisse d'Épargne Hauts-de-France, le rectorat et notre journal. Elle vise à impliquer les élèves dans un projet journalistique dans le but de favoriser la lecture. Cette année, des classes de Maubeuge, Lille-Sud, Béthune et Marquise participent à l'opération : chacune publiera (le mercredi) un article sur une thématique relative aux valeurs de la République.

Portée par l'Association Les Voies du Nord et votre journal,
l'opération « Journalistes en herbe » bénéficie du soutien
de l'Académie de Lille, de la Fondation d'entreprise Caisse d'Épargne
Hauts de France et de la Fondation SNCF.



Les inégalités hommes/femmes ? Pas dans la natation !

Cyrielle Duhamel, ancienne élève du collège, revient à George-Sand pour répondre aux questions de la classe de 6^eB. Son parcours, sa vision de l'égalité des sexes, son futur... Le courant est bien passé entre les élèves et la championne !

PAR LA CLASSE DE 6^e B DU COLLÈGE
GEORGE-SAND À BÉTHUNE
bethune@lavoixdunord.fr

BÉTHUNE. À 19 ans, Cyrielle a déjà une vie bien remplie. En plus de sa pratique de haut niveau de la natation, elle poursuit brillamment son cursus scolaire. Bac en poche mention très bien, elle vient de réussir le concours d'entrée à l'école de police.

« *Ma maman était maître-nageuse, j'ai donc été dans le bain très tôt, vers 5-6 mois.* » S'en suivent une inscription en club vers 7 ans,

“ La natation n'est pas un sport où la différence hommes/femmes est notable. ”

puis la section natation au collège George-Sand et au lycée Louis Blaringhem. Et maintenant, Cyrielle nous a appris qu'elle intégrait l'équipe de France, celle des grands !

C'est alors que vient la question sur la place des femmes dans la natation et dans le sport de haut niveau : « *La natation n'est pas un sport où la différence hommes/femmes est notable* », nous ap-



Cyrielle Duhamel se prêtant au jeu des autographes.

prend-elle d'emblée. Elle nous a même confié qu'elle n'était pas du tout dérangée d'être entraînée par des hommes ou de nager avec

eux. Le responsable de la section natation, Guillaume Souillez, souligne d'ailleurs : « *Au collège, elle nageait déjà plus vite que tous les*

garçons ». « *Et j'adore les battre !* », ajoute-t-elle tout sourire. Elle précise ensuite qu'au bord des bassins, les journalistes

agissent de la même manière avec les nageuses et les nageurs. En élargissant aux autres sports, Cyrielle ne manque pas de faire remarquer que les hommes et le football monopolisent les premières pages. « *C'est très important pour moi car en plus, les bonnes performances ne manquent pas chez les féminines.* »

VERS LES JO DE TOKYO EN 2020 ?

Avant de nous quitter, il reste quelques questions sur l'avenir sportif de la nageuse. D'abord, un mois de stage en Turquie avec l'équipe de France, puis les championnats nationaux avant, elle l'espère, une participation aux Jeux Olympiques de Tokyo à l'été 2020.

Tout ceci a un prix : vingt-deux heures d'entraînement, quatre-vingts kilomètres par semaine, un régime alimentaire strict, beaucoup de sommeil. Quelques concessions aussi : « *J'ai peu de temps pour mes ami(e)s, le samedi et jusqu'à 23 h* ». Mais Cyrielle a fait ce choix et a conclu en nous disant : « *Quand on a goûté au podium, on a envie de continuer* ». ■

+ **SUR NOTRE SITE**
Retrouvez tous les articles des élèves participant à l'opération sur lavoixdunord.fr, rubrique « Journalistes en herbe »



La classe de 6^e B et trois de leurs professeurs, entourés de Cyrielle Duhamel et ses médailles.

Les journalistes en herbe du collège George-Sand

Les journalistes en herbe de 6^e B du collège George-Sand de Béthune ont travaillé avec les professeurs Julie Hugué (français), Guillaume Souillez (éducation physique et sportive) et Cyril Kotowicz (documentaliste).

La classe de 6^e B est composée d'Erika Blanquart, Charlotte Boutillier, Jade Castille, Kevin Delval, Ryan Detres, Lila Dewitte, Shana Dubois, Eléane Empis, Cécilia Guerreiro, Yaniss Iniss, Omérine Krause, Cody Lemort, Elyse Leroy, Tylian Lescq, Manon Mascré-Hurtebise, Tom Nocera, Yassine Ouahlima, Orphélie Pinte, Mattéo Réant, Laura Thuillier, Anais Verpraet, Céleste Vleirick, Candice Volckaert et Mehdi Yazough.

JOURNALISTES EN HERBE, C'EST QUOI ?

L'opération « Journalistes en herbe », aussi appelée « Entrer dans l'écrit », est reconduite pour la septième année consécutive dans le cadre d'un partenariat entre l'association Les Voies du Nord, la fondation d'entreprise Caisse d'Épargne Hauts-de-France, le rectorat et notre journal. Elle vise à impliquer les élèves dans un projet journalistique dans le but de favoriser la lecture. Cette année, des classes de Maubeuge, Lille-Sud, Béthune et Marquise participent à l'opération : chacune publiera (le mercredi) un article sur une thématique relative aux valeurs de la République.

Portée par l'Association Les Voies du Nord et votre journal, l'opération « Journalistes en herbe » bénéficie du soutien de l'Académie de Lille, de la Fondation d'entreprise Caisse d'Épargne Hauts de France et de la Fondation SNCF.



Jeanette Legay, 94 ans, une institutrice d'un autre siècle

Dans le cadre de leur projet intergénérationnel, les élèves de CM2 de l'école Pasteur et ceux de l'IEM de Paul-Bert partagent régulièrement des moments avec les résidents de l'EHPAD Le Clos des deux rivières. Une des résidentes, Jeanette Legay, leur a raconté ses souvenirs d'institutrice.

PAR LES CM2 DE L'ÉCOLE PASTEUR
À BÉTHUNE
bethune@lavoixdunord.fr

BÉTHUNE. Sophie Grenu, la directrice de l'EHPAD Le Clos des deux rivières et son animatrice Annie Louchart, veillent à ce que l'interview de M^{me} Legay se déroule au mieux. C'est dans une grande salle lumineuse et chaleureuse que les enfants, Jeanette Legay et sa fille s'installent.

– Pouvez-vous raconter vos débuts d'institutrice ?

« J'avais 27 ans. Les écoles où j'ai exercé se trouvaient à Marles et Houdain. Je m'y rendais en mobylette. C'est essentiellement à Bruay-La-Buissière, à l'école de l'Administration qui est devenue ensuite l'école Caudron, que j'ai enseigné. J'étais principalement en charge du cours préparatoire. »

– Comment était l'école à cette époque ?

« Les enfants portaient des tabliers parce qu'ils écrivaient à la plume et à la craie. Les enseignants, eux, avaient des blouses. Il n'y avait pas de cantine. Les devoirs se faisaient à l'étude. Lorsque les enfants étaient punis, ils devaient copier des lignes. Ils étaient retenus à la fin des cours. Je n'aimais pas punir. Quand j'ai débuté, les filles et les garçons étaient séparés, c'est en 1965 que la mixité est apparue. À la récréation, les enfants jouaient à la corde, la marelle, cache-cache, au chat perché, 1,2,3 Soleil et faisaient des rondes. Il n'y avait pas de ballon pour ne pas casser les vitres. Il y

avait piscine une fois par semaine avec le maître-nageur et moi-même. De temps en temps, un moniteur de sport venait faire pratiquer des exercices aux enfants dans la cour. »

– Pouvez-vous nous raconter l'histoire de la petite fille qui est restée plusieurs années dans votre classe ?

« À cette époque, les enfants ne passaient pas à la classe supérieure s'ils ne savaient pas lire, écrire et compter. Contrairement à maintenant où il y a des classes spécialisées. Cette petite fille est

« À cette époque, les enfants ne passaient pas à la classe supérieure s'ils ne savaient pas lire, écrire et compter. »

restée quatre ou cinq ans dans ma classe de CP. Elle était en forte difficulté scolaire. J'ai quand même réussi à lui apprendre le minimum. Combien de fois elle m'a remerciée de lui avoir appris à lire. Je lui disais de ne pas me remercier. C'était bien de la voir profiter de l'enseignement qu'on lui donnait. Ce n'était pas moi qui étais récompensée, c'était elle. Elle avait fait beaucoup de chemin. »

– Pourquoi avez-vous choisi ce métier ?

« J'aimais l'enseignement et les enfants. Pour faire ce métier-là, il faut beaucoup les aimer pour eux, mais pas pour nous. On avait toutes sortes d'enfants. On les laissait vivre leur vie. Ils avaient le temps d'apprendre. » ■



Jeanette Legay a raconté ses souvenirs d'institutrice aux élèves de CM2 de l'école Pasteur.

Les apprentis journalistes de l'école Pasteur



Voici la liste des élèves de la classe de CM2 de l'école Pasteur de Béthune qui ont participé à la rédaction de cet article :

Mathéo Bailleul, Kenzo Berly, Kenny Buret, Mathilde Cocheteux, Evan Delplice, Thomas Delsaut, Noémie Detruie, Isabelle Dywan, Mary Gourdin, Yanis Guilaïn, Amélie Lemaire, Elise Lepretre, Ethan Lérique, Chloé Lionne-Pecqueur, Antoine Marie, Cheyenne Mayeur, Luigi Narduzzi, Esteban Petiteville, Lauriane Piette, Marius Sebille, Eléna Tavernier, Kiéran Trehou-Boulangue, Maëva Watte.

Ils étaient accompagnés de leur institutrice Fatiha Bousnane et aussi d'Angélique Dercourt, Florence Trinel et Steve Pollet. ■

JOURNALISTES EN HERBE, C'EST QUOI ?

L'opération « Journalistes en herbe », aussi appelée « Entrer dans l'écrit », est reconduite pour la septième année consécutive dans le cadre d'un partenariat entre l'association Les Voies du Nord, la fondation d'entreprise Caisse d'Épargne Hauts-de-France, le rectorat et notre journal. Elle vise à impliquer les élèves dans un projet journalistique dans le but de favoriser la lecture. Cette année, des classes de Maubeuge, Lille-Sud, Béthune et Marquise participent à l'opération : chacune publiera (le mercredi) un article sur une thématique relative aux valeurs de la République.

Portée par l'Association Les Voies du Nord et votre journal,
l'opération « Journalistes en herbe » bénéficie du soutien
de l'Académie de Lille, de la Fondation d'entreprise Caisse d'Épargne
Hauts de France et de la Fondation SNCF.



Lutter contre l'illettrisme grâce aux ateliers de formation personnalisée

Créés en 2016, les ateliers de formation personnalisée sont ouverts à tous pour acquérir des compétences non-apprises ou oubliées, et ainsi se débrouiller dans la vie de tous les jours. Les élèves de CM1-CM2 de l'école Jules-Ferry ont recueilli le témoignage d'Ali, qui bénéficie de cette aide.

BÉTHUNE. L'objectif des ateliers de formation personnalisée est d'aider les parents pour aider les enfants. Organisés par la ville dans le cadre du programme de réussite éducative (PRE), ces ateliers aident depuis 2016 les parents des élèves en difficulté à suivre le travail de leurs têtes blondes, remplir les papiers administratifs, etc. Rapidement, les ateliers ont été ouverts à tous.

Les élèves de CM1-CM2 de l'école Jules-Ferry ont recueilli le témoignage d'Ali, qui bénéficie de ces formations depuis le début. Ce dernier se souvient et raconte : « Cela a commencé en janvier 2016. J'avais besoin d'avancer dans la vie. Pour s'en

« Cela a commencé en janvier 2016. J'avais besoin d'avancer dans la vie. Pour s'en sortir, il faut apprendre »

sortir, il faut apprendre. »

À ses côtés, Hélène Piwek et Elise Cuvillier, employées de la ville qui participent au suivi de ces ateliers de formation personnalisée. « Ils étaient trois au début, maintenant ils sont treize ! », lance M^{me} Cuvillier. Moins de



Ali accompagné d'Hélène Piwek et d'Elise Cuvillier, en charge du programme de réussite éducative (PRE) de la ville.

trois ans plus tard, non seulement le nombre de participants a augmenté, mais les premiers arrivés poursuivent toujours leur formation.

C'est grâce à Elise Cuvillier qu'ont commencé les premiers ateliers, « Histoires du soir », or-

ganisés par la mairie. Pour cela, elle a fait appel à l'association AFP2i d'Arras pour avoir une formatrice.

Depuis 2016, les ateliers ont évolué. Actuellement, sont proposés les ateliers « Savoirs de base », deux fois par semaine :

Anne Castanier, formatrice de l'AFP2i, vient tous les mardi et vendredi matins pour enseigner les bases en français et en mathématiques. Un atelier hebdomadaire de cuisine est également proposé les jeudis.

Ali nous dit que, dans le groupe,

ils progressent selon leurs besoins. Ils travaillent en lecture, en écriture, en mathématiques. Ils sont en petits groupes (cinq à six personnes). Les activités sont

« On est très accueillants avec les nouveaux arrivants. Il faut oser et ne pas avoir peur de demander de l'aide. »

variées et cela se passe dans une bonne ambiance. Les participants s'entraident en fonction de leurs capacités. C'est très convivial. Nous avons été touchés par le témoignage d'Ali. Impressionnés par ses connaissances, nous nous souviendrons qu'il n'a pas hésité, pour partager son expérience, à raconter ses difficultés. Nous retenons que les participants des ateliers sont heureux de rencontrer d'autres personnes et de s'entraider. « On est très accueillants avec les nouveaux arrivants. Il faut oser et ne pas avoir peur de demander de l'aide. » ■

LES ÉLÈVES DE CM1-CM2 DE L'ÉCOLE JULES-FERRY

Contact et renseignements : centre administratif Victor-Hugo, rue Schwerte à Béthune. Du lundi au vendredi de 8 h 30 à 12 h et de 13 h 30 à 17 h.

Les apprentis journalistes de l'école Jules-Ferry

La classe de CM1-CM2 de l'école Jules-Ferry à Béthune, qui a participé à l'opération Journalistes en herbe, est composée de : Julian Bischoff, Dorine Blondel, Matthis Bouque, Sacha Bourahli, Lucas Cambelin, Maëva Chiarello, Manon Coqueret, Sydney Defrance, Nathan Delaval, Tino Delbecq, Juliette Fardel, Célia Fiévez-Godart, Alicia Flament, Mathieu Gustinvil, Selyan Hadj Abderrahmane, Satori Leroy, Ben Maréchalle, Cyprien Marsollier, Polat Milanov, Camille Mitermite, Inès Moreno Lopez Alder, Jade Roussel, Thyméo Vu, Emma Zdrojewski.

Ils étaient accompagnés de leur professeure Laurence Demarles. ■



JOURNALISTES EN HERBE, C'EST QUOI ?

L'opération « Journalistes en herbe », aussi appelée « Entrer dans l'écrit », est reconduite pour la septième année consécutive dans le cadre d'un partenariat entre l'association Les Voies du Nord, la fondation d'entreprise Caisse d'Épargne Hauts-de-France, le rectorat et notre journal. Elle vise à impliquer les élèves dans un projet journalistique dans le but de favoriser la lecture. Cette année, des classes de Maubeuge, Lille-Sud, Béthune et Marquise y participent : chacune publiera (le mercredi) un article sur une thématique relative aux valeurs de la République.

Portée par l'Association Les Voies du Nord et votre journal, l'opération « Journalistes en herbe » bénéficie du soutien de l'Académie de Lille, de la Fondation d'entreprise Caisse d'Épargne Hauts de France et de la Fondation SNCF.



Nathalie Gransard, une femme forte dans les muscles et dans la tête

Ancienne championne de judo, Nathalie Gransard a ensuite goûté au rugby, puis elle s'est mise à la force athlétique, sport dans lequel elle est championne du monde de développé couché. Elle part mi-mai au Japon pour défendre son titre. C'est notre éducatrice sportive et nous lui avons demandé de nous expliquer sa passion.

BÉTHUNE.

– Nathalie, peux-tu nous expliquer la force athlétique ?

« En force athlétique, il y a trois gestes à réaliser : le squat, le développé couché et le soulevé de terre. Le but est de lever à chaque fois la charge la plus lourde possible. En squat, on travaille les jambes, en développé couché les bras et les pectoraux et en soulevé de terre le dos. »

– Quelles qualités faut-il pour pratiquer ce sport ?

« C'est un sport difficile qui demande du courage car tout le corps travaille, il faut beaucoup s'entraîner et le corps fatigue car les barres à soulever sont lourdes. Il faut aussi beaucoup de concentration pour contrôler les charges lors des mouvements. »

– Comment as-tu découvert ce sport ?

« J'ai découvert ce sport à 40 ans grâce à une amie qui le pratiquait en compétition. Je me suis d'abord entraîné, puis j'ai commencé la compétition en 2005. Depuis j'ai gagné plusieurs titres nationaux européens et mondiaux. »

– Quelle est la médaille dont tu es la plus fière ?

« Mon premier titre mondial à Orlando aux États-Unis en 2010. C'était la première fois et en plus dans un pays où la force athlétique est très populaire. »

– Penses-tu que c'est plutôt un sport de garçons ?

« C'est un sport pour tout le monde. Pour moi, il n'y a pas de sport réservé aux garçons ou aux filles. Dans les compétitions, nous sommes séparés, car musculairement les garçons sont plus forts mais chez les filles, il y a aussi de très belles performances. Dans les petites catégories, les filles arrivent à soulever presque trois fois leur poids de corps. C'est

« C'est un sport difficile qui demande du courage car tout le corps travaille. »

un sport plus pratiqué par les garçons, mais d'années en années, je vois de plus en plus de filles dans les compétitions. »

– Qu'est-ce qui différencie les garçons des filles en force athlétique ?

« Dans toutes les salles, il y a des glaces et devant les glaces, il n'y a que les garçons qui se regardent. Les garçons aiment qu'on voit leurs muscles. Les filles sont beaucoup plus discrètes. Notre devise pour les compétitrices du Béthune Athlétique club, c'est "Force et Élégance". » ■

LES ÉLÈVES DE CM2
DE L'ÉCOLE MICHELET



En compétition, lors des derniers championnats du monde 2018 à Johannesburg (Afrique du Sud).

Les apprentis journalistes de l'école Michelet

La classe de CM2 de M. Delannoy à l'école Michelet de Béthune est composée de : Ablidi Sofia, Attagniant Evane, Bouchez Louana, Courtinard Aydan, Davault Clarisse, Evrard Enzo, Farneti Aeon, Guillemin Lou, Henin Kyle, Idziak Maelys, Lamiaux Kenza, Lecerf Hugo, Lefait Loane, Lejeune Enola, Lernoould Megane, Leroy Sandy, Mafoumba Esteli, Martin Marie, Obry Morgan, Rousseau Emy, Tisseguine Yélina. ■



JOURNALISTES EN HERBE, C'EST QUOI ?

L'opération « Journalistes en herbe », aussi appelée « Entrer dans l'écrit », est reconduite pour la septième année consécutive dans le cadre d'un partenariat entre l'association Les Voies du Nord, la fondation d'entreprise Caisse d'Épargne Hauts-de-France, le rectorat et notre journal. Elle vise à impliquer les élèves dans un projet journalistique dans le but de favoriser la lecture. Cette année, des classes de Maubeuge, Lille-Sud, Béthune et Marquise y participent : chacune publiera (le mercredi) un article sur une thématique relative aux valeurs de la République.

Portée par l'Association Les Voies du Nord et votre journal, l'opération « Journalistes en herbe » bénéficie du soutien de l'Académie de Lille et de la Fondation d'entreprise Caisse d'Épargne Hauts de France.



Un jardin de quartier pour créer du lien entre les habitants

Depuis 2018, la maison de quartier de la rue de Lille s'est associée avec les bénévoles de l'association Les Doigts verts afin de délivrer aux parents et à leurs enfants tous les secrets et astuces pour un jardinage réussi.

PAR LES ÉLÈVES DE CM2
DE L'ÉCOLE JULES-MICHELET
bethune@lavoixdunord.fr

BÉTHUNE. Le centre d'animation sociale Rosa-Luxemburg est implanté au cœur du quartier de la rue de Lille, proche du centre-ville béthunois. Depuis 2018, le terrain derrière les locaux a été aménagé en potager et en poulailler grâce, notamment, aux petites mains des bénévoles de l'asso-

“ Avec l'association Les Doigts Verts, les élèves apprennent à jardiner de manière responsable et écologique.

ciation Les Doigts Verts mais pas que. En effet, on peut aussi compter sur les élèves de CM1-CM2 de l'école voisine Jules-Michelet, des résidents du Phare, le centre d'hébergement et d'action sociale de la ville de Béthune, et quelques riverains.

Dès le départ, l'objectif de ce projet jardin était simple : créer du lien entre les habitants du quartier en les faisant participer aux activités de jardinage et en leur permettant

de repartir chez eux avec les légumes récoltés.

Or, les débuts furent difficiles car chaque lundi, Marina Turckx, l'animatrice, et Marie-Florence Bridoux, la directrice, constataient les dégâts : potager saccagé, fleurs arrachées et poulailler détérioré. Par la suite, les actes de malveillance ont diminué.

Le jardin fait partie du paysage urbain du quartier et le bouche-à-oreille attire les curieux. Les élèves, de leur côté, réussissent parfois à faire venir leurs familles. En plus, avec l'association Les Doigts Verts, ils apprennent à jardiner de manière responsable et écologique.

DES PROJETS À VENIR

Maintenant, les animateurs du centre voient plus loin : fidéliser les parents pour une activité jardinage avec leurs enfants, agrémenter les abords de l'école avec des fleurs et enfin, pourquoi pas, trouver un terrain aussi grand que celui de l'association Le 3P (Partager, Plaisir, Potager) situé dans le quartier de Catorive.

Ainsi, les projets autour du jardin ne manquent pas, pour le plus grand plaisir des enfants. La phrase de Voltaire dans *Candide* est utilisée au sens propre : « Il faut cultiver son jardin » pour échanger, rencontrer et déguster ! ■

Association Les Doigts Verts : 156, rue Fernand-Bar à Béthune.



Une nouvelle saison de jardinage se met en place : on plante les graines avec Jean-Marie Bertoux et Joël Boulanger, bénévoles de l'association qui participent au projet.

Les apprentis journalistes

La classe de CM2 de Virginie Neufville de l'école Jules-Michelet à Béthune est composée de :

Nathan Nolin, Maël Seilhan, Elena Robin, Clément Defontaine, Lilou Delannoy-Hulin, Nathan Hagneré, Maud Gosse-lin, Margaux Hannedouche, Illona Hannedouche, Britanie Hérot, Pearle Copin, Chelly Lampin, Lohane Hault, Lohane Brillon, Noah Drivet, Alan Epernon, Armelle Boutellier, Aurélia Dumur, Matheo Callesse-Vittori, Léa Deschildre. ■



JOURNALISTES EN HERBE, C'EST QUOI ?

L'opération « Journalistes en herbe », aussi appelée « Entrer dans l'écrit », est reconduite pour la septième année consécutive dans le cadre d'un partenariat entre l'association Les Voies du Nord, la fondation d'entreprise Caisse d'Épargne Hauts-de-France, le rectorat et notre journal. Elle vise à impliquer les élèves dans un projet journalistique dans le but de favoriser la lecture. Cette année, des classes de Maubeuge, Lille-Sud, Béthune et Marquise y participent : chacune publie (le mercredi) un article sur une thématique relative aux valeurs de la République.

Portée par l'Association Les Voies du Nord et votre journal,
l'opération « Journalistes en herbe » bénéficie du soutien
de l'Académie de Lille, de la Fondation d'entreprise Caisse d'Épargne
Hauts de France et de la Fondation SNCF.



Des actions pour changer notre regard sur le handicap

L'agglomération (CABBALR) a mis en place depuis 2005 des actions de sensibilisation au handicap dans plus de cent communes, auprès des relais d'assistantes maternelles et des écoles afin de valoriser l'intégration de tout individu en situation de handicap.

PAR LES ÉLÈVES DE CE2-CM1 DE L'ÉCOLE JULES-FERRY À BÉTHUNE
bethune@lavoixdunord.fr

BÉTHUNE. Depuis 2005, l'agglomération (CABBALR) sensibilise au handicap à travers des activités dans les écoles. Des actions sportives peuvent être menées avec des partenaires comme France Handicap, le foyer d'accueil médicalisé Quenehem de Calonne-Ricouart, le réseau bulle (association de parents qui proposent des activités à des enfants autistes), l'association des bouchons d'amour, etc.

M^{me} Clément, animatrice, est venue à l'école élémentaire Jules-Ferry pour présenter les différentes interventions qu'elle mène dans les écoles et les accueils de loisirs grâce à la charte Handicap. Le but de ces animations est de montrer aux plus jeunes que toute personne en situation de handicap peut améliorer son autonomie et sa vie quotidienne grâce à son intégration à la société et aussi de leur faire prendre conscience que chacun est différent à sa manière et qu'il est nécessaire de respecter cette différence.

En concertation avec l'enseignant de la classe, une animation a été choisie parmi les suivantes : sensibilisation au handicap psy-



Martine et Damien, personnes en situation de handicap, sont venues en classe avec Aurore Idziak, aide-soignante au foyer d'accueil médicalisé Coallia-Quenehem de Calonne-Ricouart, et Julie Maurice, stagiaire AES.

chique par le biais d'une vidéo « On n'est pas si différent », une sensibilisation au handicap moteur à l'aide d'une « plateforme

accessibilité » qui va permettre, par exemple, de se rendre compte des difficultés rencontrées par les personnes en fauteuil roulant,

une sensibilisation aux différents types de handicap avec le jeu « Handi7familles » et une sensibilisation à la langue des signes.

Les élèves de CE2/CM1 de l'école Jules-Ferry ont pu bénéficier de ces deux dernières animations et ont eu la chance de rencontrer Martine et Damien, deux personnes en situation de handicap, accompagnées d'Aurore Idziak, aide-soignante, et Julie Maurice, stagiaire accompagnant éducatif

« Le but de ces animations est de faire prendre conscience que chacun est différent et qu'il est nécessaire de respecter cette différence. »

et social, du Foyer d'accueil médicalisé Quenehem de Calonne-Ricouart.

Avec beaucoup de générosité, Martine, non-voyante et malentendante, a appris aux élèves à communiquer différemment grâce à la langue des signes mais aussi au mime : elle aime beaucoup la danse, mime le lion avec grand plaisir et communique aussi grâce au braille. Damien, quant à lui malentendant, s'exprime grâce à des pictogrammes qu'il a dessinés au tableau. Il est passionné de tir à l'arc.

Cet échange a changé le regard des enfants sur le handicap et a fortement marqué les esprits. ■

Les apprentis journalistes

Les apprentis journalistes de la classe de CE2/CM1 d'Emmanuelle Mels de l'école Jules-Ferry à Béthune sont :

Marine Berche, Léo Boitel, Achille Lesage, Zoé Sayad, Kimton Alderbonn, Cristiano Almeida Pereira, Liséa Ben, Justine Blondel, Sasha Chiarello, Slowan Gustinvil, Eeva Herbin, Diane Kujawa, Maxence Leprince, Kimberly Melchior, Timéo Miguel Carette, Ethan Morille, Stacy Petit, Kaly Pully, Maxime Thomas, Nathanaël Vu, Lou Williard.



Les élèves de la classe de CE2/CM1 d'Emmanuelle Mels de l'école Jules-Ferry à Béthune.

ZOOM SUR « JOURNALISTES EN HERBE »

L'opération « Journalistes en herbe », aussi appelée « Entrer dans l'écrit », est reconduite pour la septième année consécutive dans le cadre d'un partenariat entre l'association Les Voies du Nord, la fondation Caisse d'Épargne Hauts-de-France, le rectorat et notre journal. Elle vise à impliquer les élèves dans un projet journalistique dans le but de favoriser la lecture. Cette année, des classes de Maubeuge, Lille-Sud, Béthune et Marquise participent à l'opération. Chacune publiera ce mercredi un article sur une thématique relative aux valeurs de la République.

Portée par l'Association Les Voies du Nord et votre journal, l'opération « Journalistes en herbe » bénéficie du soutien de l'Académie de Lille, de la Fondation d'entreprise Caisse d'Épargne Hauts de France et de la Fondation SNCF.



DOULLENS

“Je ne me sentais pas chez moi en Iran, je me sens chez moi en France”

Il y a dix ans, Maziar Razaghi quittait l'Iran pour se réfugier en France. Aujourd'hui, il est Français et s'appelle Raphaël Chantoiseau. Il est venu à Doullens nous narrer son parcours.

Toujours essayer « d'avancer d'un pas », ne pas céder à la peur face aux difficultés de la vie. C'est le message d'espoir que porte Maziar Razaghi. Cet ancien réfugié iranien est venu le 15 janvier raconter son surprenant parcours à des élèves du Lycée du Val d'Authie, dans le cadre du projet Migrants organisé par l'association Paroles d'hommes et de femmes. Maziar est né en 1351 (selon le calendrier persan, soit 1972 en France), à Téhéran, capitale de l'Iran. À cette époque, le Chah Mohammad Reza dirigeait le pays.

MENACÉ APRÈS LES ÉLECTIONS TRUQUÉES DE 2009

Durant son enfance, le peuple se soulève contre le régime jugé trop autoritaire : sa mère elle-même participe à des manifestations où elle emmène le jeune Maziar. Ce soulèvement aboutit à la chute du Chah. Mais sous l'influence de certains imams extrémistes, c'est une république islamique qui voit le jour en 1979. Malgré les privations dues à ce nouveau régime, le père de Maziar donne à son fils le goût de la culture française, à travers le



Maziar Razaghi au lycée de l'Authie. (photo Anaïs Rabouille)

cinéma, la musique et la littérature. Il fait ainsi ses études dans le cinéma et devient ingénieur du son. Cependant, il ne peut vivre pleinement son homosexualité dans un pays qui ne la tolère pas. Après avoir filmé les manifestations contre les élections truquées

de 2009, Maziar est menacé par les autorités. Il obtient un visa pour la France, décide d'y rester et demande le statut de réfugié politique. « Je ne me sentais pas chez moi en Iran, je me sens chez moi en France », résume-t-il. Il choisit le prénom de Raphaël et

prend le nom de famille de son mari : Chantoiseau. Il est ainsi le premier iranien homosexuel à se marier en France.

LE PREMIER IRANIEU HOMOSEXUEL À SE MARIER EN FRANCE

Aujourd'hui, il a la nationalité fran-

DU THÉÂTRE POUR SENSIBILISER AUX MIGRANTS

Un autre projet a été mené au lycée afin de découvrir des parcours typiques de migrants qui quittent leur pays à cause de la guerre, de la dictature ou de la pauvreté. Céline Brunelle, comédienne et metteuse en scène de « Mon Livre de la Jungle », s'est engagée personnellement : elle accueille chez elle des migrants et se rend régulièrement dans les camps de Calais. Un travail a été réalisé avec elle et un groupe d'accompagnement personnalisé du lycée, dans un exercice d'écriture et de réalisation de scènes sur l'immigration et la résistance. Une représentation est prévue le 14 mai au lycée afin de sensibiliser les lycéens à ces thématiques.

çaise et travaille en tant qu'ingénieur du son pour l'association Bien en place, qui permet des échanges culturels et intergénérationnels afin d'aider chacun à trouver sa place dans la société. Lui-même a trouvé la sienne : il s'est senti accepté en France. ■

LES APPRENTIS JOURNALISTES DU LYCÉE DU VAL D'AUTHIE

Cet article a été réalisé par les élèves de la 2e 2 du lycée de Doullens : Lorie Aubin, Océane Berthe, Marine Bettefort, Lorie Cavillon, Julien Chevalier, Hugo Colange, Tony Daussey, Hugo De Paermentier, Lucie Decouture, Lauryne Douchet, Fanny Druel, Marina Dupré, Ambre Fletcher, Marine Joly, Julian Larivière, Elisa Le More, Léa Maréchal, Lola Maréchal, Jules Pomart, Anaïs Rabouille, Lucie Riquart, Emma Roussel, Quentin Sezille, Méryl Siew, Axel Solon, Carla Vandroth, Wendy Viollette. Ceux-ci ont été accompagnés dans ce projet par trois professeures : Rachel Mille Rachel (histoire-géographie), Laura Kopec (Français) et Clélia Tery (documentaliste).



ENTRER DANS L'ÉCRIT

Cette opération - également appelée « Journalistes en herbe » - est menée dans le cadre d'un partenariat entre notre journal, l'Éducation nationale (via le rectorat de l'Académie d'Amiens), la fondation Caisse d'Épargne et la fondation SNCF. Elle vise à impliquer les élèves dans un projet journalistique, dans le but de favoriser la lecture. Cette année, sept classes de Picardie participeront, dont une classe de 2e du lycée technologique de l'Authie et une classe de 4e du collège Rostand (dont l'article paraîtra demain), de Doullens, sur le thème des « valeurs de la République » (citoyenneté, égalité filles-garçons, fraternité, etc). Chacune des classes publiera un article dans notre édition lors de cette semaine nationale de « la presse à l'école ».

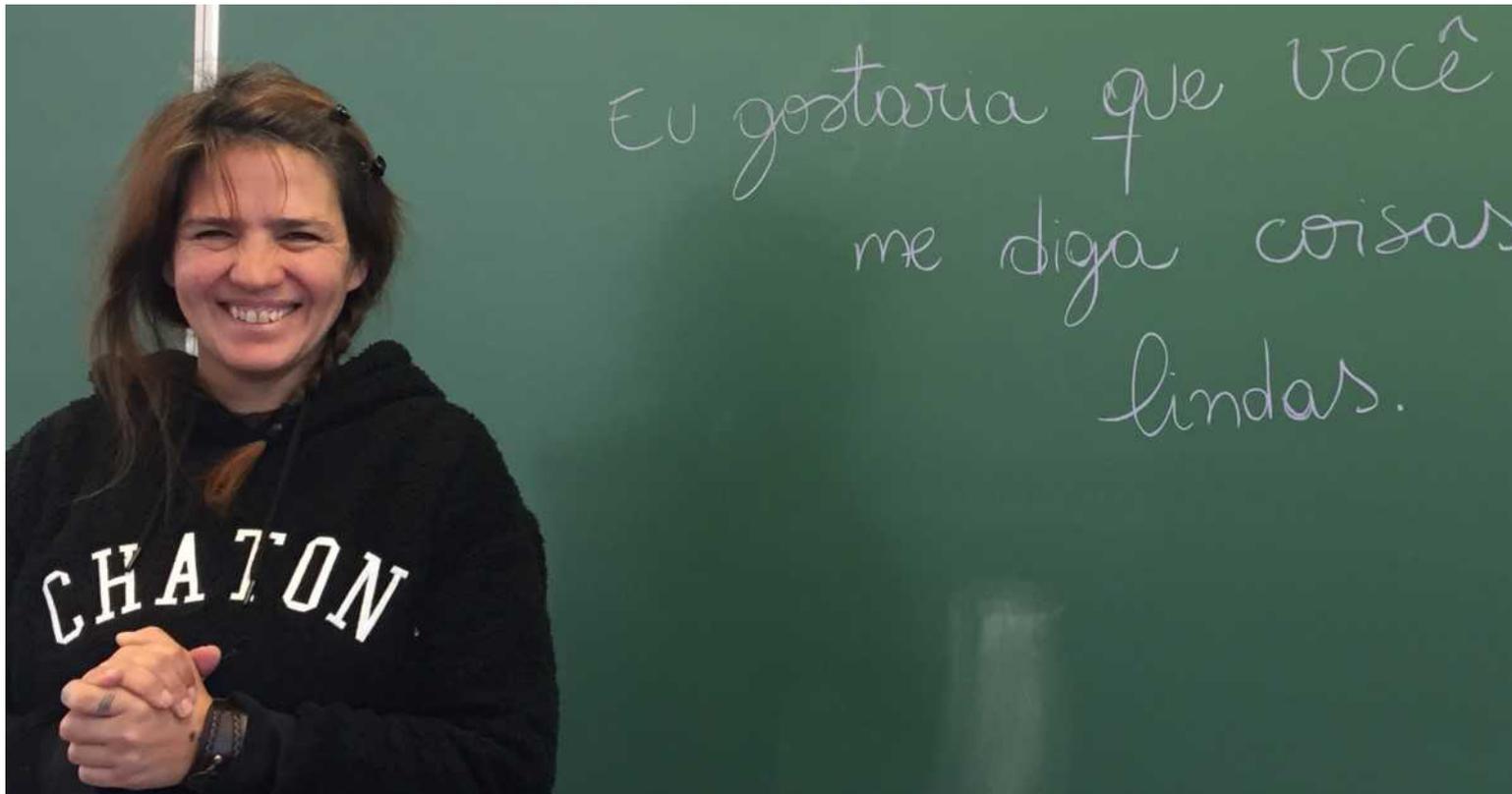
L'OPÉRATION « JOURNALISTES EN HERBE »

se fait grâce au soutien du Rectorat d'Amiens, de la Fondation Caisse d'Épargne Hauts-de-France, de la Fondation SNCF et du Courrier picard.



Faire bouger les femmes, « pour qu'elles soient libres et autonomes »

Avec l'association Passer'elles, Alessandra Machado, éducatrice sportive, propose des activités pour permettre aux femmes de reprendre confiance en elles. Dans cette démarche, le collectif a une place importante pour apprendre à vivre ensemble et se soutenir les uns les autres.



« On a commencé avec cinq ou six femmes et aujourd'hui, on est plus de 300 », se réjouit Alessandra Machado.

PAR LA CLASSE DE CM1-CM2
DE MME FARINE (ÉCOLE TURGOT)
lille@lavoixdunord.fr

LILLE-SUD.

– Vous avez été élevée essentiellement entourée de femmes, est-ce pour cela que vous avez décidé d'aider les femmes aujourd'hui ?

« Oui, c'est pour cela que j'ai décidé d'agir pour les femmes. Ce n'est pas moi qui aide, c'est un collectif qui porte les femmes, qui les aide à faire du lien. »

– Quel était le point de départ de l'association Passer'elles ?

« C'était de l'investissement personnel militant et bénévole pour faire découvrir ma culture et les danses de mon pays d'origine, le Brésil, comme la zumba. »

– Vous donnez des cours de vélo, quel est votre objectif ?

« Mon objectif est que toutes les femmes puissent se balader à vélo dans la ville de Lille, qu'elles

soient libres et autonomes. Quand on prend une bicyclette, on se sent plus libre car il n'y a pas de contraintes. »

– Est-ce que vous mettez en place des activités avec les enfants ?

« Non, mais les mamans peuvent

“ J'ai monté un projet de formation professionnelle pour des filles issues des quartiers en non-mixité. ”

venir avec leur bébé car ce n'est pas évident de le faire garder. Elles peuvent aussi participer à des cours de danse avec leurs filles le lundi et le jeudi soir. »

– Que ressentez-vous quand vous travaillez auprès des autres ?

« Du bonheur, de la joie, du sens. J'aime les gens. La diversité m'enrichit. »

– Vous êtes dans le sport depuis plusieurs années, pourquoi pen-

sez-vous que ça peut aider les autres ?

« Le sport est un vecteur de bien-être. C'est un endroit où tout le monde retrouve sa place, on est bienveillant les uns avec les autres. »

– Quel est votre objectif pour 2019 ?

« Mon rêve, c'est de continuer à faire ce que je fais et que ça se multiplie ! J'ai monté un projet de formation professionnelle pour des filles issues des quartiers en non-mixité, pour qu'elles puissent multiplier aussi l'action sportive dans les quartiers, mais pas seulement. »

– Pourquoi avoir choisi le nom Passer'elles ?

« Une passerelle sert à passer d'un endroit à un autre. Pour l'association, cela reflète notre action : créer des liens entre les quartiers de la métropole et les personnes qui y vivent pour que tout le monde se sente bien à Lille. » ■

Contact : www.passerelles-in-lille.com.

JOURNALISTES EN HERBE

L'opération « Journalistes en herbe », aussi appelée « Entrer dans l'écrit », est reconduite pour la septième année consécutive dans le cadre d'un partenariat entre l'association Les Voies du Nord, la fondation Caisse d'Épargne Hauts-de-France, le rectorat et notre journal. Elle vise à impliquer les élèves dans un projet journalistique dans le but de favoriser la lecture. Cette année, des classes de Maubeuge, Lille-Sud, Béthune et Marquise participent à l'opération : chacune publiera (le mercredi) un article sur une thématique relative aux valeurs de la République.

Les apprentis journalistes



Wasim Adahlali, Zackaria Ait Hsaine, Amel Amassoul, Ilyas Amghar Kerouad, Abderahmane Ammi, Meriem Azzouni, Asmaa Bachiri, Walid Ben Moussa, Lina Bouaraba, Sara Chankar, Ylies Chaoui, Hamza Chlouk, Wendy Corniere, Hadil Derradji, Shaona Dupre, Rahma El Mohanni, Izhak Lahlali, Mouctar Sacko, Orcenio Sana, Ferial Taghane, Mathis Vanlierde. ■

Portée par l'Association Les Voies du Nord et votre journal, l'opération « Journalistes en herbe » bénéficie du soutien de l'Académie de Lille et de la Fondation d'entreprise Caisse d'Épargne Hauts de France.



Journalistes en herbe

Grâce au sport, Passer'Elles veut épauler les femmes de Lille-Sud

Alessandra Machado aide les femmes à pratiquer une activité sportive et lutte contre les discriminations grâce à l'association Passer'Elles. À la Fabrique du Sud, l'association donne des cours de yoga et de vélo aux femmes de Lille-Sud, afin qu'elles se sentent plus fortes, plus libres.

PAR LES ÉLÈVES DE SIXIÈME 4
DU COLLÈGE LOUISE-MICHEL.

LILLE-SUD. Alessandra Machado est née au Brésil en 1973. Elle a été élevée par un groupe de femmes solidaires, soutenant et encourageant. Aujourd'hui, elle vit en France, dont elle aime les valeurs de la République : liberté, égalité, fraternité. Ces valeurs, elle veut les transmettre à son tour. Elle a du cœur, elle est dynamique, souriante, elle se bat pour un projet qu'elle veut développer. C'est une militante.

« OSONS ÊTRE
PLUTÔT QU'AVOIR »

Alessandra Machado a eu l'idée de Passer'Elles. Une association qui sert à réunir des femmes pour faire du sport. Elle prône « la non-mixité choisie », car le but est de faire en sorte que les femmes soient plus à l'aise, aient davantage confiance en elles, grâce à des cours non-mixtes. Cela aide à rendre les femmes plus fortes, à les encourager, les soutenir. La devise de l'association : « Osons être plutôt qu'avoir ». Faire du sport sans compétition, sans récompenses. Passer'Elles est une association nomade : elle propose quatorze cours dans toute la métropole. Dix bénévoles y donnent des cours, dont le yoga, la zumba, la salsa, la

boxe, la marche nordique, le body zen, etc. L'association compte 200 membres. Elle travaille aussi auprès de SDF, de mineurs isolés, de réfugiés.

À la Fabrique du Sud, à côté de la médiathèque de Lille-Sud, les femmes peuvent pratiquer leur sport en toute liberté. Alessandra Machado y apprend par exemple aux femmes à faire du vélo.

Les chiffres montrent que les hommes font plus de sport que les femmes : il y a sept fois plus de garçons qui font du sport que les filles ; 57 % des femmes ne se sentent pas bien dans leur corps

« Passer'Elles est une association nomade : elle propose quatorze cours dans toute la métropole. »

pour pratiquer une activité physique : seuls 12,7 % des dirigeants sportifs sont des femmes. À Lille-Sud, il n'y a que deux femmes éducatrices sportives, dont Alessandra !

Dans notre classe de sixième 4 au collège Louise-Michel, beaucoup d'élèves sont en section sportive. Les filles pratiquent autant que les garçons. Mais plus les collégiens grandissent, moins ils pratiquent, surtout les filles. Espérons que ça change ! ■



L'apprentissage du vélo, proposé par l'association, permet aux femmes de gagner en autonomie.

Les apprentis journalistes

Les élèves de sixième 4 du collège Louise-Michel, classe d'Alexia Oliver :

Marwan Bensaed, Marion Bibloque, Aymane Bouchir, Jason Da Silva, Cyril Decambray, Tyliano Decambray, Shainesse Dupre, Ouazania Elbachir, Jean-André Intoli-Mampila, Souhaybe Karroumi, Kahina Lefebvre, Riise-André Massaku, Manalle Mir, Anass Mouhdi, Joys Muanza, Romann Naessens, Nassim Omari, Shanel Roty. ■



JOURNALISTES EN HERBE

L'opération « Journalistes en herbe », aussi appelée « Entrer dans l'écrit », est reconduite pour la septième année consécutive dans le cadre d'un partenariat entre l'association Les Voies du Nord, la fondation d'entreprise Caisse d'Épargne Hauts-de-France, le rectorat et notre journal. Elle vise à impliquer les élèves dans un projet journalistique dans le but de favoriser la lecture. Cette année, des classes de Maubeuge, Lille-Sud, Béthune et Marquise participent à l'opération : chacune publiera (le mercredi) un article sur une thématique relative aux valeurs de la République.

Portée par l'Association Les Voies du Nord et votre journal, l'opération « Journalistes en herbe » bénéficie du soutien de l'Académie de Lille et de la Fondation d'entreprise Caisse d'Épargne Hauts de France.



Avec Sakado, la solidarité de jeunes collégiens envers les sans-abri

Se sentir moins seul au moment des fêtes, tel est le point de départ du projet « Sakado ». Les élèves du conseil de vie du collège Louise-Michel, à Lille-Sud, apportent leur aide aux sans-abri. Ils répartissent quatre kits dans un sac afin d'améliorer le quotidien des personnes qui vivent dans la rue.

PAR LES ÉLÈVES DE CM2
DE MME PRETET, ÉCOLE TURGOT
lille@lavoixdunord.fr

LILLE. Les élèves du conseil de vie se sont réunis le mardi 19 mars dans la salle polyvalente du collège Louise-Michel. Ils ont commencé par expliquer la naissance de leur projet Sakado et les objectifs qu'ils recherchent. Ils ont en fait été sensibilisés par deux lycéennes qui effectuaient des recherches, dans le cadre du baccalauréat et de travaux personnels encadrés, sur les mala-

“ Les élèves ne veulent pas se substituer aux associations humanitaires mais compléter leurs actions.

dies contractées par les SDF. La naissance de Sakado est issue de cette rencontre entre les collégiens et les deux lycéennes. Ils ont souhaité être utiles et agir pour les SDF.

Les collégiens ont eu l'idée de constituer des sacs à distribuer avec, dans chacun d'eux, quatre kits. À chaque kit correspond un besoin. Le kit hygiène contient par exemple du shampoing, du gel douche, des brosses à dents, des savons. Le kit confort comporte, lui, des vêtements chauds, des couvertures, des couettes. Le kit festif comprend des produits

pour améliorer le quotidien comme des gâteaux, du chocolat, des boîtes de pâté, des croquettes pour animaux de compagnie. Enfin, à l'intérieur du kit communication et culture, se trouvent un plan de Lille, des livres, du papier et des crayons. Les élèves ne veulent pas se substituer aux associations humanitaires mais compléter leurs actions. Ils ont obtenu un partenariat avec les Restos du Cœur et Santély.

Tout le monde peut contribuer à cette action, chaque don – apporté au collège – est important. Les élèves du conseil de vie, aidés par leur conseillère principale d'éducation, M^{me} Lépron, répartissent les dons équitablement dans chaque kit. Puis ils constituent des sacs. L'année dernière, ils ont pu distribuer une trentaine de sacs en ajoutant une petite lettre réconfortante.

Les Restos du cœur viennent chercher les sacs en mai et les distribuent lors d'une maraude citoyenne à Lille.

Ilona, une élève du conseil de vie, en classe de quatrième, a pu participer à la maraude de l'année dernière. Elle se souvient des expressions de reconnaissance et de bonheur des personnes qui recevaient ces sacs, ainsi qu'en lisant les cartes écrites par des collégiens avec « *des mots qui font du bien, comme bonheur par exemple* ». Tous ces élèves, volontaires et bénévoles, ont envie de poursuivre l'action et de s'engager dans un mouvement de fraternité et de réconfort envers les plus démunis. ■



Les collégiens Kyllian Gambier, Laura Tournemire et Anastasia Patout, tous trois en cinquième, et Illona Millet, élève de quatrième, accompagnés de Tiphanie Clerc.

Les apprentis journalistes :

Ayoub Aazani, Chahinez Azzouz, Lucas Bouche, Youssef Chankhar Benayad, Alexis Cosyn, Ondine Delval, Yacine Djabbar, Mohamed El Farkhaz, Rayana El Haddouchi, Asma El Maghroudi, Lamy El Yazidi, Younes El Yazidi, Sarah Lambert, Bastien Martel, Mayna Parent, Mohamed Rahmaoui, Fabiaula Richart, Gabriel Serville, Sokayna Taheri, Islame Tah, Dounia Chams Zarioh.



JOURNALISTES EN HERBE

L'opération Journalistes en herbe, aussi appelée Entrer dans l'écrit, est reconduite pour la septième année consécutive dans le cadre d'un partenariat entre l'association Les Voies du Nord, la fondation d'entreprise Caisse d'Épargne Hauts-de-France, le rectorat et notre journal. Elle vise à impliquer les élèves dans un projet journalistique dans le but de favoriser la lecture. Cette année, des classes de Maubeuge, Lille-Sud, Béthune et Marquise participent à l'opération : chacune publiera (le mercredi) un article sur une thématique relative aux valeurs de la République.

Portée par l'Association Les Voies du Nord et votre journal, l'opération « Journalistes en herbe » bénéficie du soutien de l'Académie de Lille et de la Fondation d'entreprise Caisse d'Épargne Hauts de France.



Les amis du patrimoine, ou comment transmettre l'histoire d'un quartier

Depuis dix ans déjà, l'association des amis du patrimoine de Lille-Sud et ses cent vingt adhérents bénévoles œuvrent à la valorisation du patrimoine d'un quartier riche de son histoire et de la pluralité culturelle de ses habitants. Entretien avec sa présidente et cofondatrice, Martine Lebecq, autour des idées de rencontre et de partage.

PAR LA CLASSE DE CM1 – CM2
DE L'ÉCOLE NADAUD BRIAND BUISSON
lille@lavoixdunord.fr

LILLE-SUD.

Depuis combien de temps « les amis du patrimoine de Lille-Sud » existent-ils ?

« Roland Malfait et moi avons créé l'association en 2008. »

Pourquoi avez-vous créé cette association ?

« Nous pensions que le cimetière de Lille-Sud devait être un atout pour le quartier mais qu'il n'était pas assez valorisé. Et puis nous

“ Le quartier a énormément changé ! Il est devenu plus riche qu'avant. ”

avons pour projet l'écriture d'un livre rédigé par 300 habitants du quartier sur le patrimoine de Lille-Sud. Éditer le livre *Raconte-moi Lille Sud* était une très bonne idée pour les petits comme pour les grands, afin qu'ils

connaissent mieux le patrimoine du quartier. »

Ce dernier a-t-il beaucoup changé ?

« Le quartier a énormément changé ! Il est devenu plus riche qu'avant. À l'époque de sa création, c'était la campagne, des vergers et des champs à perte de vue. Et puis à partir de 1852 et la création du cimetière, le quartier s'est construit autour, progressivement : d'abord les marbriers, les fleuristes, les fossoyeurs, jusqu'à devenir un vrai quartier. »

D'après vous, quels sont les plus beaux endroits de Lille-Sud ?

« Il y en a plusieurs : le jardin botanique, le Grand Sud, la perspective du boulevard Wagner et la rue Marquilles... Lille-Sud s'est embelli ces dernières années, mais la grande richesse du quartier, c'est sa diversité culturelle. »

Comment connaissez-vous si bien l'histoire du quartier ?

« Tout simplement en recueillant les témoignages de ses habitants. »

Quelle sera votre prochaine action ?

« Nous allons organiser une très grande fête d'ici un ou deux ans, au Grand Sud, qui s'appellera la fête des cultures. Le projet est de réunir autour d'un banquet des



De gauche à droite, Martine Lebecq, en compagnie de deux membres de l'association, Nicole Delécluse et Maurice Stroh.

petits groupes d'habitants représentatifs des différentes cultures du quartier, et comme à chacune de nos actions, de créer et publier

un recueil de témoignages. »
Et de quoi êtes-vous la plus fière au sein de votre association ?

« Ce qui nous comble dans nos

actions, c'est ça : amener les gens à se rencontrer, les aider à s'exprimer et à transmettre leurs connaissances. » ■

Les apprentis journalistes

Nassim Annamoussi, Nawelle Ben Moussa, Zoé Blain-Lefèvre, Amine El Haddouchi, Amara Igwe, Shahine Seghir Ouali, Nouha Touré, Mazilia Zergui, Firdaws Ahmidou, Massin Al Lamaakchaoui, Mathéo Brunin, Manar Cherifi, Fatima Chihi, Lorine Delecroix, Naophen Foirestier, Tiffany Guilbert-Huggaerts, Salim Jabrouk, Léa Poquet, Serhat Tuptuk.



JOURNALISTES EN HERBE

L'opération « Journalistes en herbe », aussi appelée « Entrer dans l'écrit », est reconduite pour la septième année consécutive dans le cadre d'un partenariat entre l'association Les Voies du Nord, la fondation d'entreprise Caisse d'Épargne Hauts-de-France, le rectorat et notre journal.

Elle vise à impliquer les élèves dans un projet journalistique dans le but de favoriser la lecture. Cette année, des classes de Maubeuge, Lille-Sud, Béthune et Marquise participent à l'opération : chacune publiera (le mercredi) un article sur une thématique relative aux valeurs de la République.

Portée par l'Association Les Voies du Nord et votre journal, l'opération « Journalistes en herbe » bénéficie du soutien de l'Académie de Lille et de la Fondation d'entreprise Caisse d'Épargne Hauts de France.

Triselec trie nos déchets, mais c'est aussi l'affaire de tous

Aujourd'hui, la planète va mal. La pollution des mers et des sols est en partie causée par nos déchets. Une visite au centre de tri Triselec de Lille rappelle l'importance de trier nos poubelles. Pour préserver l'avenir de la planète.

PAR LES ÉLÈVES DE SABRINE KAROUI,
ÉCOLE NADAUD BRIAND BUISSON
lille@lavoixdunord.fr

LILLE. 1993, le tri des déchets débute dans la région. Les habitants apprennent à trier leurs déchets : plastique, verre, carton et papier sont triés dans des poubelles à deux compartiments nommées « biflux ». Les habitudes commencent à changer. Aujourd'hui, la Métropole européenne de Lille gère les déchets des 90 communes, où vivent 1 200 000 habitants. Le centre de valorisation organique de Sequedin valorise les restes de repas, les branchages et les pelouses pour en faire du compost, acheté par les agriculteurs, et du biogaz, utilisé par les bus de ville. À Halluin, le centre de valorisation énergétique brûle les sacs plastique venant des poubelles grises. En brûlant les déchets, de l'énergie est créée. L'usine d'Halluin peut, à elle seule, alimenter en électricité la ville de Villeneuve-d'Ascq !

LES DÉCHETS SÉPARÉS EN TROIS FLUX

Qu'en est-il du centre de tri de Lille ? Quand les camions récupèrent nos poubelles, ils les amènent à Triselec pour être contrôlés et pesés. Les déchets sont

ensuite séparés en trois flux : d'un côté, les papiers ; de l'autre, les « flaconnages » (plastique, verre, aluminium) ; enfin, le monoflux, un mélange de papiers et de flaconnages.

Le tri mécanique commence. Le « trommel », qui ressemble à un tambour de machine à laver, sépare les matières en fonction de leur taille et enlève ce qui n'est pas conforme. Il retire, par exemple, le film plastique qui enveloppe nos magazines. Le tri est ensuite affiné grâce au tri optique.

“ L'usine d'Halluin peut, à elle seule, alimenter en électricité une ville comme Villeneuve-d'Ascq. ”

Une fois le tri mécanique terminé, le travail des opérateurs commence. Quarante personnes travaillent sur les lignes de tri, une première équipe le matin, une autre l'après-midi. Le métier est difficile, souvent dangereux. Sur les tapis, les agents peuvent retrouver seringues, produits toxiques ou encore... bouteilles de gaz. Pour assurer la sécurité des opérateurs, les consignes de tri doivent être respectées. Par exemple, les seringues des per-



sonnes diabétiques doivent être déposées en pharmacies. Les objets électroniques (téléphones, ordinateurs, écrans) même s'ils contiennent du plastique doivent, pour leur part, prendre la direction de la déchetterie. Comme le rappelle la guide : « le bon plastique doit avoir la forme d'une bouteille ». Bien trier ses déchets est donc devenu un geste écologique indispensable. D'abord pour protéger les opérateurs, les machines, mais aussi pour assurer la préservation de la planète. ■

Le centre de tri de Lille, situé au port fluvial. Chaque semaine, le centre trie les déchets de 1 000 camions !



Les apprentis journalistes

La classe de Sabrina Karoui : Amine Mosbah, Alyla Kynnine Ndinga, Mohamed Bouchaouaf, Sarah Driouech, Bahari Nawfel, Nassima Abdellaoui, Ayoub Chikhi, Rachel Verstraete, Ilham Dada, Myriam Ben Moussa, Chadia Kaddouri, Amin Kerzazi, Bessmala Senouci, Lenzo Fleury, Sarah Azzedine, Hugaerts-Bastide Lanzo, Mélanie Minary-Defassiau, Seif-Dine Azaouagh, Léa Brudin, Billel Boujdif ; Tarik Ajaryoun et Soukaina Karoui (absents sur la photo). ■



JOURNALISTES EN HERBE

L'opération « Journalistes en herbe », aussi appelée « Entrer dans l'écrit », est reconduite pour la septième année consécutive dans le cadre d'un partenariat entre l'association Les Voies du Nord, la fondation d'entreprise Caisse d'Épargne Hauts-de-France, le rectorat et notre journal.

Elle vise à impliquer les élèves dans un projet journalistique dans le but de favoriser la lecture. Cette année, des classes de Maubeuge, Lille-Sud, Béthune et Marquise participent à l'opération : chacune publiera (le mercredi) un article sur une thématique relative aux valeurs de la République.

Portée par l'Association Les Voies du Nord et votre journal, l'opération « Journalistes en herbe » bénéficie du soutien de l'Académie de Lille et de la Fondation d'entreprise Caisse d'Épargne Hauts de France.



À Maubeuge, jardins partagés et familiaux poussent aux Écrivains

Près du quartier des Écrivains, la ville de Maubeuge a créé des jardins partagés pour 10 euros par an. L'accès aux jardins partagés sera possible dès l'attribution des parcelles.



Les cabanons des jardins commencent à sortir de terre.

PAR LA CLASSE DE CM1/CM2
DE M^{ME} FLAHUTEZ,
ÉCOLE PIERRE-CORNEILLE
maubeuge@lavoixdunord.fr

MAUBEUGE. Un matin, il y a eu un gros trou du côté du quartier Les Écrivains. Au fur et à mesure des jours, des cabanes et des rectangles de terre sont apparus. Le chantier a évolué pour amener à la création de jardins partagés et familiaux. Quelle est la différence ? Les jardins partagés sont conçus et cultivés collectivement, ils seront ouverts aux écoles ou aux associations. Les jardins familiaux, qui existent dans d'autres quartiers de la ville, sont des parcelles, mises à disposition des familles afin qu'elles puissent en profiter par loisir ou pour jardiner. Le coût global du projet est de 129 918 €, financé par la ville (76

618 €) et la région des Hauts-de-France (53 300 €). Le but de celui-ci est d'amener à une meilleure alimentation pour moins cher.

« Dix cabanes doubles ont été fabriquées dans les jardins familiaux (une cabane pour deux parcelles). »

C'est par tirage au sort, organisé par la ville, qui assurera aussi la création d'un plan des parcelles pour se repérer, que se fera l'attribution des parcelles. Celles-ci coûteront 10 € par an. Il y aura quatre parcelles proposées pour les jardins partagés et vingt parcelles pour les jardins familiaux. Il est possible de planter tout ce que l'on souhaite tant que cela

reste légal.

Pour entretenir les jardins, il faut avoir un peu d'expérience mais tout le monde peut apprendre et réussir. Cependant les équipes des services techniques et des espaces verts de la ville seront à disposition. Dix cabanes doubles ont été fabriquées dans les jardins familiaux (une cabane pour deux parcelles). Un cabanon commun est prévu pour le jardin partagé. Elles seront utilisées pour le rangement du matériel, qui est à la charge des jardiniers. Les cabanes sont équipées pour être fermées et sécurisées.

Quant aux jardins, ils sont entourés de barrières mais restent accessibles. L'inauguration aura lieu lorsque quelques plantations seront déjà lancées. Les habitants pourraient normalement en profiter cet été. ■

Dans le quartier, le LCR est le lieu de contact pour les renseignements et les inscriptions.

ENTRER DANS L'ÉCRIT

L'opération « Entrer dans l'écrit », aussi appelée « Journalistes en herbe », est reconduite pour la septième année consécutive dans le cadre d'un partenariat entre l'association Les Voies du Nord, la fondation Caisse d'Épargne Hauts-de-France, le rectorat et notre journal. Elle vise à impliquer les élèves dans un projet journalistique dans le but de favoriser la lecture. Cette année, des classes de Maubeuge, Lille-Sud, Béthune et Marquise participent à l'opération : chacune publiera (le mercredi) un article sur une thématique relative aux valeurs de la République.

Les apprentis journalistes



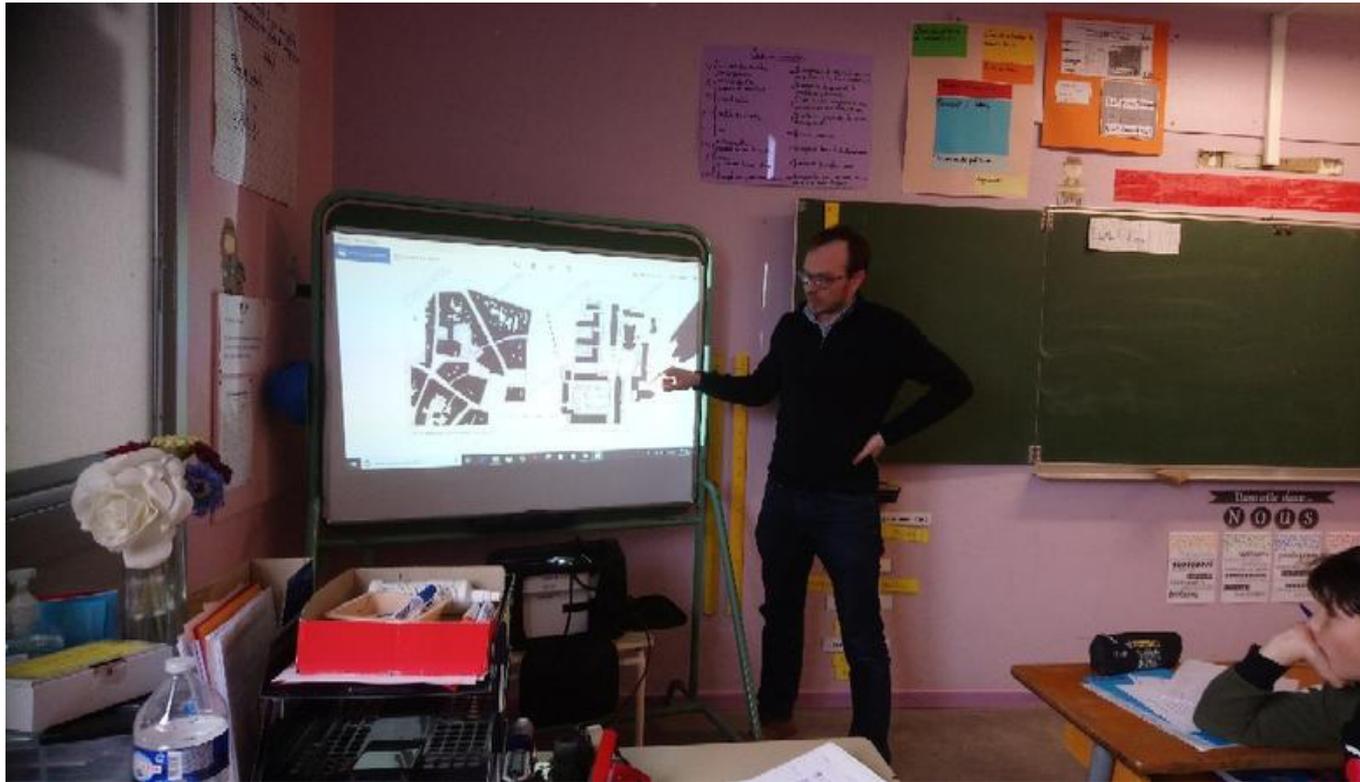
Lola Abon, Ziad Aït Mehdi, Ziyed Azghari, Morgane Dyson, Katia Nanga Anghokeng Ankouesse, Faël Ouffa, Khalid Abaziz, Ikram Aouam, Anas Arroussi, Sephora El Kalai Oujamaa, Mohammed Hsaine, Nawfel Lamrabti, Adeline Thomas, Sonia Zennati. ■

Portée par l'Association Les Voies du Nord et votre journal, l'opération « Journalistes en herbe » bénéficie du soutien de l'Académie de Lille et de la Fondation d'entreprise Caisse d'Épargne Hauts de France.



« La volonté de démontrer que tout n'est pas à jeter chez Lurçat »

Après la Seconde Guerre mondiale, André Lurçat a été chargé de reconstruire Maubeuge. Cette dernière en a été profondément modifiée. Aujourd'hui, souvent décriée, cette architecture est mise en valeur par quelques personnes comme Florian Valéri avec l'association « Les entrepreneurs ».



Florian Valéri a présenté les actions de l'association Les entrepreneurs aux élèves de CM2 de Jules-Ferry.

LA CLASSE DE CM2 DE MME VANCOILLIE ET M. CAVALLARO, ÉCOLE JULES-FERRY
maubeuge@lavoixdunord.fr

MAUBEUGE. Durant la Seconde Guerre mondiale, la ville de Maubeuge, comme beaucoup d'autres, a été complètement détruite. Il a donc fallu la reconstruire. Pour cela, Pierre Forest, maire de l'époque, a fait appel à l'architecte de renom André Lurçat. Pendant dix années, le maître d'œuvre aidé des habitants et de 25 autres architectes, a fait de Maubeuge une ville nouvelle : 651 logements ont été construits et les équipements ont vite suivi.

LES DÉGÂTS DU TEMPS

L'architecte a créé des plans et a écrit un dictionnaire architectural que ses collègues devaient suivre : des bâtiments très cubiques, des fenêtres identiques avec notamment de grandes

baies vitrées et des balcons. Si les habitants de l'époque étaient contents du travail effectué, les choses ont très vite changé. Comme l'explique Florian Valéri, membre de l'association Les entrepreneurs : « La ville a vieilli, elle a presque 60 ans, c'est déjà

“ Il y a un intérêt à ne pas démolir les constructions car elles ont une certaine harmonie et font partie de l'histoire de la ville ”

beaucoup ! Les murs sont moins jolis, les fenêtres ne sont pas en bon état... » Le temps qui passe et le manque de rénovation ont endommagé la ville et pour le plus grand nombre, Maubeuge ne semble plus être aussi accueillante. Certains tentent aujourd'hui de redorer l'image de Maubeuge.

C'est dans ce cadre, qu'est née l'association Les entrepreneurs avec une volonté de « valoriser la ville ». Elle cherche à démontrer que les remparts ne sont pas les seuls atouts de Maubeuge et « qu'il y a un intérêt à ne pas démolir les constructions car elles ont une certaine harmonie et qu'elles font partie de l'histoire de la ville ». Florian Valéri est persuadé qu'avec un minimum d'entretien et beaucoup de volonté, la ville pourrait retrouver son charme de l'époque. À force de manifestations, de rencontres et de visites, il espère que les atouts de l'architecture de Lurçat feront à nouveau des adeptes. « Nous ne sommes pas nombreux, et nous avons du mal à trouver du temps mais c'est par des petites manifestations qu'on essaie de se faire connaître » : des visites dans la ville, des rencontres avec les écoliers de la ville... telles sont les actions que les membres de l'association tentent de mettre en place. ■

ENTRER DANS L'ÉCRIT

L'opération « Entrer dans l'écrit », aussi appelée « Journalistes en herbe », est reconduite pour la septième année consécutive dans le cadre d'un partenariat entre l'association Les Voies du Nord, la fondation d'entreprise Caisse d'Épargne Hauts-de-France, le rectorat et notre journal. Elle vise à impliquer les élèves dans un projet journalistique dans le but de favoriser la lecture. Cette année, des classes de Maubeuge, Lille-Sud, Béthune et Marquise participent à l'opération : chacune publiera (le mercredi) un article sur une thématique relative aux valeurs de la République.

Les apprentis journalistes



Zineb Achaoui, Lina Belkheir, Shaïma Bennat, Alaa Ben Salah, Samra Bensoltana, Brandon Berteaux, Feryel Bounoua, Khadra Bounoua, Yassir Bounoua, Ranya Bouya, Amaria Bouzidi Lakhdar, Cassandra Chanat, Kellya Delaet, Nasthasya Desicy, Saverio Esposito, Feryel Hadjadj Aoul, Mélinda Jumeau, Yenni Koudil, Steven Lecouvez, Matthias Ledieu, Théo Ledieu, Jad El Maula Lkah, Abdeljalil Lkah, Amel Makarim, Zohre Ochoa, Valentin Schollaert, Issam Turki, Mahédine Turki, Sheryne Zinbi. ■

Portée par l'Association Les Voies du Nord et votre journal, l'opération « Journalistes en herbe » bénéficie du soutien de l'Académie de Lille et de la Fondation d'entreprise Caisse d'Épargne Hauts de France.



Journalistes en herbe

Au Carillon d'or, les seniors « vivent l'esprit libre »

Gauthier Vernier, 30 ans, dirige la résidence Domitys le Carillon d'or. Cette résidence pour personnes âgées autonomes propose 118 logements équipés modernes et des activités très variées.

PAR LES CM1 DE M^{ME} VANCOILLIE
ET M. CAVALLARO DE L'ÉCOLE JULES-FERRY
maubeuge@lavoixdunord.fr

MAUBEUGE. Construit en 2016 sur un ancien terrain de chasse appartenant à la famille Delcorte, Le Carillon d'or est un établissement avec beaucoup d'espaces verts et boisés. Un parking accueille les voitures des résidents et des visiteurs. L'ancien manoir a été rénové et réaménagé en hôtel particulier proposant neuf chambres. À l'intérieur, la résidence emploie 25 personnes pour s'occuper des seniors. Au programme : aquagym dans la piscine privée, gymnastique douce dans la salle de sport ou encore jardinage.

« Attention, on fait aussi des activités intellectuelles : la géographie, des sciences naturelles, des maths... Et entre deux on fait des choses très agréables », confie une résidente.

“ L'idée est de retrouver des voisins, une vraie ambiance, une vraie atmosphère de voisinage. ”

« L'idée est de retrouver des voisins, une vraie ambiance, une vraie atmosphère de voisinage », explique Gauthier Vernier. Tout pour faire en sorte de vivre « l'esprit libre ». Les résidents apprécient de ne pas se sentir seuls mais veulent garder leur indépendance. Ils peuvent meubler leur appartement pour qu'ils se sentent comme chez eux et les compagnons à quatre pattes sont admis. Diverses raisons les ont amenés



Cette résidence pour personnes âgées autonomes propose 118 logements équipés modernes et des activités très variées.

ici : une résidente s'est retrouvée au Carillon d'or grâce à son chien, un autre a été conseillé par son assistante sociale. Pour le directeur de l'établissement, certains jeunes retraités ne veulent plus de contraintes avec leur habitat et préfèrent un appartement « clé en main ». Mais tous sont unanimes : « On est à la fois chez soi et avec les autres. »

Le projet « Appart'age » propose un logement gratuit aux étudiants en échange d'heures d'activités avec les seniors du Carillon d'or. Ce projet a vu le jour cette

année, mais a été interrompu. « Pour des raisons d'organisation, l'étudiante sélectionnée n'a malheureusement pas pu poursuivre le projet. » Il n'est pas exclu de relancer cette initiative à la rentrée scolaire prochaine, explique le directeur. Le but est de créer des liens entre générations. ■

Les journalistes en herbe

Voici les élèves des classes de CM1 de l'école Jules-Ferry qui ont participé à l'élaboration de l'article : Jarod Dauberge, Lilou Delasaux, Selma El Kaabouni, Aïssa Guemida, Yassir Hayfa, Phylia Hourson, Kenza Lambat, Mathéo Lematte, Adam Maslahi, Khalidou Ousmane, Ilian Raffai, Elyas Sehil, Ayoub Yahyaoui, Celia Abdelhouaed, Ayman Amer Ouali, Janet Bouzidi Lakhdar, Ali Chihab, Ravenna Da Silva, Léana Esposito, Lilou Genon, Marwa Hassani, Adame Idm'hand, Yassine Ihya, Johanna Moucheron, Sanya Zariouh. ▼



ENTRER DANS L'ÉCRIT

L'opération Entrer dans l'écrit, aussi appelée Journalistes en herbe, est reconduite pour la septième année consécutive dans le cadre d'un partenariat entre l'association Les Voies du Nord, la fondation d'entreprise Caisse d'Épargne Hauts-de-France, le rectorat et notre journal. Elle vise à impliquer les élèves dans un projet journalistique dans le but de favoriser la lecture. Cette année, des classes de Maubeuge, Lille-Sud, Béthune et Marquise participent à l'opération : chacune publiera (le mercredi) un article sur une thématique relative aux valeurs de la République.

Portée par l'Association Les Voies du Nord et votre journal, l'opération « Journalistes en herbe » bénéficie du soutien de l'Académie de Lille et de la Fondation d'entreprise Caisse d'Épargne Hauts de France.



Journalistes en herbe

Clotilde Schatz, une commissaire au service des citoyens

Présente depuis neuf mois sur le secteur de Maubeuge, la nouvelle commissaire de police, Clotilde Schatz a déjà eu fort à faire depuis son arrivée : sécuriser les lieux lors de la venue d'Emmanuel Macron en novembre ou assurer la sécurité de tous lors des manifestations hebdomadaires des Gilets jaunes.



Clotilde Schatz face aux élèves de l'école Corneille.

PAR LES CM1 DE MME LERAT
DE L'ÉCOLE CORNEILLE DE MAUBEUGE
maubeuge@lavoixdunord.fr

MAUBEUGE. À 25 ans, Clotilde Schatz est la commissaire de police de Maubeuge. Elle doit accomplir de nombreuses tâches quotidiennes. Ses journées commencent avec la vérification des mails afin de connaître les ordres venant de ses supérieurs et par un point sur les gardes à vue. Elle organise chaque jour une réunion où un bilan des opérations de la veille ou de la nuit est établi et y donne ses instructions pour la journée.

COMMENT DEVIENT-ON POLICIER ?

Une fois par an, elle doit aussi s'assurer de la notation des policiers. Mais son travail n'a rien de routinier. Outre ces actes rituels, la commissaire doit gérer tous

les épisodes imprévus mais pas si extraordinaires : organiser une équipe afin de déloger un homme violent de chez lui, mettre à l'abri les personnes alcoolisées... Il peut être parfois difficile de concilier vie familiale et vie professionnelle tant les

“ Il peut être difficile de concilier vies familiale et professionnelle tant les heures de présence peuvent être importantes.

heures de présence peuvent parfois être importantes, jusqu'à douze heures par jour. Mais Clotilde Schatz a choisi ce métier car elle se sent très utile dans sa mission de protection des citoyens et aime à prendre des décisions qui ont un impact sur le bien-être de la population ou de

ses co-équipiers.

Et si vous, vous souhaitiez intégrer les forces de l'ordre ou devenir commissaire ? Pour cela il faut du caractère et beaucoup d'entraînement. Il est possible d'intégrer l'École nationale supérieure de police (ENSP) pour cinq années qui se concluront par un concours assez élitiste : épreuves écrites, épreuves orales mais aussi exercices physiques comme par exemple un parcours d'obstacles les yeux bandés avec bruits.

On peut aussi rentrer dans la police en tant que gardien de la paix puis gravir les échelons un à un en passant des concours internes pour accéder à des postes à responsabilités. Il existe de nombreuses spécialités dans le corps de police comme la police scientifique et technique, la brigade canine, ou encore la brigade fluviale. Dès le collège, il est possible d'y effectuer un stage. ■

ENTRER DANS L'ÉCRIT

L'opération « Journalistes en herbe », aussi appelée « Entrer dans l'écrit », est reconduite pour la septième année consécutive dans le cadre d'un partenariat entre l'association Les Voies du Nord, la fondation d'entreprise Caisse d'Épargne Hauts-de-France, le rectorat et notre journal. Elle vise à impliquer les élèves dans un projet journalistique dans le but de favoriser la lecture. Cette année, des classes de Maubeuge, Lille-Sud, Béthune et Marquise participent à l'opération : chacune publiera (le mercredi) un article sur une thématique relative aux valeurs de la République.

Les journalistes en herbe



La classe de CM1 de madame Lerat : Issam Medjelled, Youssef Yaakoubi, Ali Nasraoui, Téa Magy, Alya Achour, Omaïma Lyagoubi, Llewellyn Franki, Ania Kaci, Maria Ouffa, Salima Iraoui, Assia Al Allati, Zoubayr Aouam, Adame De Almeida, Alana Midoux, Shaïma Aït Nasser. ■

Portée par l'Association Les Voies du Nord et votre journal, l'opération « Journalistes en herbe » bénéficie du soutien de l'Académie de Lille et de la Fondation d'entreprise Caisse d'Épargne Hauts de France.



Les Carrières du Boulonnais font des trous, et protègent la nature

Les Carrières du Boulonnais, à Ferques, extraient 9 millions de tonnes de granulat en une année et reçoivent 500 camions par jour. Céline Van Eecke et Céline Fauquet, responsables de la communication et de l'environnement du site, ont répondu aux questions que se posaient les élèves de Réty sur la protection de l'environnement sur un site industriel.



Le couple de hiboux grand-duc a élu domicile aux Carrières du Boulonnais en 2012.

PAR LES ÉLÈVES DE CM1 ET CM2
DE LA RESTUSIENNE
boulogne@lavoixdunord.fr

FERQUES. « Les carrières ont l'image de détruire la nature, alors que l'on favorise le développement d'espèces protégées », assure Céline Fauquet, responsable de la communication et de l'environnement du site des Carrières du Boulonnais. En 2016, ce dernier a reçu le grand prix national du développement durable, catégorie biodiversité, car un couple de hiboux grand-duc y couve. Cet animal nocturne préfère les falaises avec un plan d'eau. Il s'adapte à son environnement et les bruits graves ne le gênent pas. Sa période de reproduction se situe au début du printemps. Ce couple a donné naissance à quinze petits depuis 2012. Le grand-duc, qui a une espérance de vie de vingt-sept ans, est un animal très at-

taché à son lieu de vie, d'après la Ligue de protection des oiseaux. Les Carrières font de gros efforts pour préserver la biodiversité. L'introduction de moutons pour entretenir les pâturages sur les collines de terre entourant les carrières, a favorisé l'apparition de fleurs. Une espèce rare d'orchidées sauvages s'y est développée car les zones calcaires lui sont favorables. L'installation de ruches autour du site permet aux abeilles de les polliniser.

LE CRI DU LYNX

Le bruit, les vibrations ou encore les poussières préoccupent les riverains. Des analyses sont faites régulièrement. Des appareils de mesures (sismographe, analyseurs de particules...) sont placés autour du site. Pour limiter le bruit, le « bip » de recul des engins a été remplacé par le cri du lynx, un bruit plus sourd. Les vibrations des explosions sont atténuées par des tirs de mine

plus sélectifs. Pour les poussières, chaque camion sortant passe par un laveur de roues. D'ici deux ans, la direction prévoit de construire un nouveau terminal ferroviaire pour accueillir des trains plus longs. Ils partiront pour des plateformes multimodales (train puis péniche et bateau) pour diminuer les transports par camion et restreindre ainsi la pollution. Un autre laveur de roues sera également installé. Les Carrières souhaitent acheter, dès que possible, des engins de chargement électriques ou des engins dotés d'« écomoteurs » (à faible rendement). Elles prévoient d'installer des panneaux solaires sur les bâtiments et des éoliennes sur certains sites. Enfin, elles développent le recyclage des matériaux des hauts fourneaux ou des routes pour refaire des granulats. Elles sont entrées dans une économie circulaire plus respectueuse des ressources naturelles. ■

JOURNALISTES EN HERBE

L'opération « Journalistes en herbe », aussi appelée « Entrer dans l'écrit », est reconduite pour la septième année consécutive dans le cadre d'un partenariat entre l'association Les Voies du Nord, la fondation Caisse d'Épargne Hauts-de-France, la fondation SNCF, le rectorat et notre journal. Elle vise à impliquer les élèves dans un projet journalistique dans le but de favoriser la lecture. Cette année, vingt classes des secteurs de Marquise, Béthune, Lille-Sud et Maubeuge participent à l'opération : chacune va publier (le mercredi) un article sur une thématique relative aux valeurs de la République.

Les apprentis journalistes de Réty



Ce reportage a été réalisé par les élèves de la classe de CM1 et CM2 de l'école La Restusienne de Réty, sous la responsabilité de leur enseignant, Fabrice Sentune, aidé de l'auxiliaire de vie scolaire Betty Brillard et du « maître + » Aurélie Desailly.

Les journalistes en herbe : Shaynese Darré, Noa Honvault, Eloïse Lannoy, Samuel Lannoy, Cloé Legrand, Evan Prudhomme, Steeven Bacquet, Noah Bertin, Ambre Boulanger, Coralie Brailly, Lise Couplet, Vivien Dabrowski, Antoine Daquin, Léo Dégardin, Louison Floreck, Byron Honvault, Lilou Lebecq, Olivia Lengagne, Eloïse Magnier, Killian Nion, Célia Pérard, Eva Pierrain-Delicourt, Robin Prouvez, Morgane Ringot et Tom Verdoucq. ■

Portée par l'Association Les Voies du Nord et votre journal, l'opération « Journalistes en herbe » bénéficie du soutien de l'Académie de Lille et de la Fondation d'entreprise Caisse d'Épargne Hauts de France.



SAINT-QUENTIN

Le défi des classes d'accueil

Le collège Gabriel-Hanotaux héberge un dispositif scolaire singulier : l'UPEAA, qui permet à des élèves nouvellement arrivés en France d'apprendre la langue et la culture françaises.

Le collège Gabriel-Hanotaux se distingue par la présence d'un dispositif pédagogique peu commun : l'Unité pédagogique pour élèves allophones arrivants (UPEAA) réservée aux nouveaux élèves arrivant en France. Cette section consiste à accueillir des élèves qui ne connaissent pas ou mal le français.

Au collège Hanotaux, elle rassemble environ 120 élèves, de la 6^e à la 3^e ainsi que des lycéens venant de plusieurs établissements saint-quentinois.

« Je leur apprend à parler français, à avoir du vocabulaire, à apprendre l'alphabet, en somme tout ce que l'on apprend en primaire, explique Katia Gueguen, enseignante en français pour l'UPEAA. Je dois employer du vocabulaire simple, je vais beaucoup mimer, faire des dessins au tableau, communiquer avec des images. »

Pour exercer en UPEAA, l'enseignante a passé une certification complémentaire de Français langue seconde (FLS) qui permet d'enseigner à des élèves étrangers. « J'avais envie d'aider des élèves en difficulté. » Trois niveaux sont constitués, A1 (niveau de base), A2 (niveau intermédiaire), B1 (début de maîtrise du français).

D'autres professeurs enseignent également dans cette section : Julie François (professeure docu-



Quelques uns des élèves de l'UPEAA avec l'une des enseignantes, Lola Soubeyrou.

mentaliste), Camille Sobo et Lola Soubeyrou (professeures de français).

Une fois que les élèves d'UPEAA ont atteint un niveau correct en français, ils peuvent intégrer des classes ordinaires. Et les autres élèves peuvent ainsi s'enrichir avec des jeunes d'une autre culture.

« L'arrivée de notre camarade Anes a changé un peu le cours de notre année scolaire »

Mathis, élève de 4^e

Ainsi, la classe des 4^e Bochet a vu

arriver en cours d'année un élève d'origine algérienne qui suit parallèlement des cours en UPEAA. « L'arrivée de notre camarade Anes a changé un peu le cours de notre année scolaire, déclare Mathis. À son arrivée, on a vu qu'il ne parlait presque pas français et donc on l'a aidé. On lui disait où il fallait aller, on le renseignait sur le matériel. On

lui expliquait les informations que nos professeurs nous donnaient. Quand le professeur posait une question, on lui réexpliquait plusieurs fois les consignes à faire, on reformulait. » De son côté, Olivier explique que la communication n'a pas toujours été simple : « En sport, il ne comprenait pas quand nous disions "jogging", on devait lui montrer et utiliser des gestes ». Alexis rajoute : « On a aussi vu des différences avec notre fonctionnement scolaire. Il a plus de semaines de vacances que nous. Ce n'est pas comme en France ». Après quelques mois passés, Inès et Candice estiment que « Selon nous, il s'est bien adapté à la classe ».

Olivier va aussi dans ce sens : « Anes a progressé à l'oral par rapport au début de l'année, on a moins besoin de lui expliquer les choses ». Candice avoue : « Il reste quand même réservé mais il a réussi à s'intégrer à la classe et à être clairement accepté. »

Si le français reste une langue difficile d'accès pour une majorité des élèves d'UPEAA, le collège veille à favoriser au maximum leur intégration d'un point de vue scolaire et social. C'est une nouvelle expérience pour les professeurs qui peuvent découvrir de nouvelles méthodes d'apprentissage ainsi que pour les élèves qui découvrent l'altérité et la fraternité au quotidien dans leur scolarité. ■

LES APPRENTIS JOURNALISTES DU COLLÈGE GABRIEL-HANOTAUX

Cet article sur l'Upe2A est l'œuvre des élèves de la classe de 4^e Bochet : Antoine Arnoud, Tanguy Duriez, Anes Lahcene, Alexis Lefèvre, Gregory Lemoine, Mathis Letoucq, Olivier Lobry, Candice Meister, Alexis Moses, Inès Pietrzak, Milhan Swierczek et Marie-France Verdière. Un autre groupe a travaillé sur « les inégalités filles-garçons » (Issra Benyahya, Andrea Bolle Apedjinou, Capucine Dogna, Youssra El Boussiry et Malak Moussaid). Et un troisième groupe a évoqué « le devoir de mémoire » (Lilou Casez, Tatiana Chlodnicki, Diana Giraud, Donela Karosky-Muller, Mylène Louis). Pour ce travail, les élèves étaient encadrés par Chloé Bogaert (professeur de français) et Pauline Chaintrier (professeur documentaliste).

sur le web

COURRIER-PICARD.FR

Retrouvez les trois articles des collégiens saint-quentinois



ENTRER DANS L'ÉCRIT

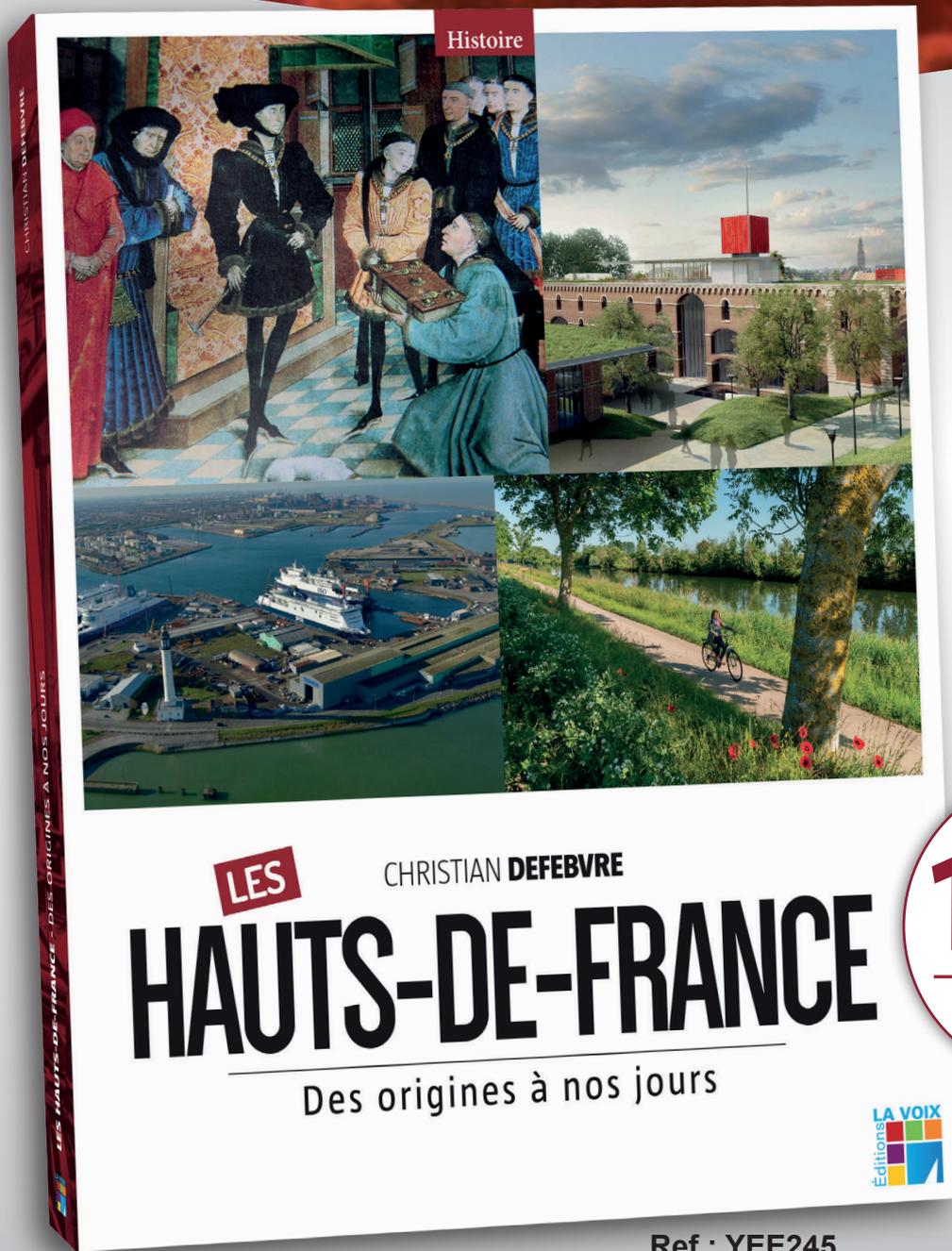
Cette opération - également appelée « Journalistes en herbe » est menée dans le cadre d'un partenariat entre notre journal, l'Éducation nationale (via le rectorat de l'Académie d'Amiens), la fondation Caisse d'Épargne et la fondation SNCF. Elle vise à impliquer les élèves dans un projet journalistique, dans le but de favoriser la lecture. Cette année, sept classes de Picardie participent, dont une classe de 4^e du collège Hanotaux, de Saint-Quentin, sur le thème des « valeurs de la République » (citoyenneté, égalité filles-garçons, fraternité, devoir de mémoire, etc). Chacune des classes publiera un article sur le sujet dans notre édition lors de cette semaine nationale de « la presse à l'école ».

L'OPÉRATION « JOURNALISTES EN HERBE »

se fait grâce au soutien du Rectorat d'Amiens, de la Fondation Caisse d'Épargne Hauts-de-France, de la Fondation SNCF et du Courrier picard.



LA PREMIÈRE HISTOIRE DES HAUTS-DE-FRANCE !



Ref : YEE245

Tour à tour terre d'accueil,
terre de batailles et capable
de multiples innovations.

Découvrez les grandes
étapes de l'histoire des
Hauts-de-France depuis la
préhistoire.

€
19,90
152 pages

Disponible en librairie
et sur www.editions.lavoixdunord.fr

+5,90€ de frais de port

LAVOIX
éditions



LA FONDATION SNCF PARTENAIRE DE JOURNALISTES EN HERBE

Pour mieux vivre ensemble, la **Fondation SNCF** aide chaque année 1000 associations, dans les 3 domaines suivants :

Éducation

Pour prendre sa place dans la société

Culture

Pour éveiller les sens et l'esprit

Solidarité

Pour bien vivre avec les autres

EN SAVOIR PLUS SUR
www.fondation-sncf.org
[@FondationSNCF](https://twitter.com/FondationSNCF)

